



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

IQRA'iqi

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

la lumière du savoir

LA PLACE ESSENTIELLE DES ENSEIGNANTS

35

7 au 13 octobre 2024
4 au 11 Rabi II 1446

**L'ÉDUCATION
ET L'ENSEIGNANT
SELON L'ISLAM**

**UNE NOUVELLE
ANNÉE POUR NOTRE
FORMATION DES IMAMS**

**L'ISLAM
ET LA LIBERTÉ**

Sommaire

p. 4

Le billet du Recteur

**LA LUMIÈRE DU SAVOIR CONTRE
LES OMBRES DU FANATISME :
MON SOUTIEN AUX ENSEIGNANTS
PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ**

p. 9

Focus sur une actualité

GHAZA : UNE RENTRÉE SANS AVENIR

p. 11

Contribution

**LE MYTHE DU "GRAND
REMPLACEMENT" : DÉCONSTRUIRE
UNE PEUR INFONDÉE PAR RACHID
AZIZI**

p. 13

Actualités de la Mosquée de Paris
DU 6 AU 13 OCTOBRE 2024

p. 17

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI :
"L'ISLAM ET LES DROITS DE L'HOMME :
LA LIBERTÉ"**

p. 19

Le saviez-vous ?

**LA LIBERTÉ, UN CONCEPT PLUS VASTE
QU'IL N'Y PARAÎT**

p. 20

Regard fraternel

**L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE : LIBERTÉ -
ÉGALITÉ - FRATERNITÉ**

p. 23

Récits célestes

L'ÉDUCATION EN ISLAM

p. 27

*Sabil al-Iman : éclats spirituels de
la semaine*

LA PLACE DE L'ENSEIGNANT

p. 33

Invocation

'Ô ALLAH, PROTÈGE-NOUS'

p. 34

Le Hadith de la semaine

**'LA QUÊTE DU SAVOIR : UN CHEMIN
VERS LE PARADIS'**





p. 41

Les Noms et les Attributs d'Allah

AL-WADOUD

p. 43

*Lumière et lieux saints de l'islam,
à la découverte des mosquées du monde*

**LA MAJESTUEUSE MOSQUÉE AL-
MANSOURI À TRIPOLI : UN JOYAU
SPIRITUEL ET HISTORIQUE**

p. 47

Les mots voyageurs

THÉODOLITE

p. 49

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**ÉMILE OU DE L'ÉDUCATION DE JEAN-
JACQUES ROUSSEAU**

p. 50

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 51

Le citation de la semaine

**“RENDEZ VOTRE ÉLÈVE ATTENTIF”,
JEAN-JACQUES ROUSSEAU**

p. 52

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

p. 36

Le vrai du faux

**PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH -
“CELUI QUI GRANDIT AVEC UNE
HABITUDE Y PERSÉVÈRE DANS SA
VIEILLESSE”**

p. 38

Notre mosquée

**À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS :
UNE FORMATION DES IMAMS
ET DES MOURCHIDATES**





Le billet du Recteur

n° 35

LA LUMIÈRE DU SAVOIR CONTRE LES OMBRES DU FANATISME : MON SOUTIEN AUX ENSEIGNANTS

D'aussi loin que je me souviens, les échos du respect voué à l'instituteur résonnent dans ma mémoire, comme une prière murmurée à l'aube. Mes parents, bien que privés de l'instruction des livres, s'accrochaient avec ferveur à cette idée tirée de nos racines religieuses : la connaissance est une lumière, et celui qui la dispense est un guide sur le chemin de la vérité. Cette conviction profonde, presque sacrée, m'a toujours accompagnée, et c'est à travers le prisme de la pensée de Malek Bennabi que j'ai appris à en sonder les profondeurs. Ses mots, comme des éclats de vérité, éclairaient cette relation intime entre l'apprentissage et la quête spirituelle.

Pour Malek Bennabi, l'éducation n'était pas simplement un outil d'émancipation individuelle, mais le pilier même de la résurrection des sociétés musulmanes. Elle n'était ni un privilège ni un luxe réservé à quelques privilégiés, mais bien une obligation, un devoir auquel nul n'échappait, homme ou femme, riche ou pauvre. À l'aune de cette vision, il devient urgent de rappeler que l'éducation est un droit inhérent à chaque croyant, car elle est, dans l'Islam, un chemin vers l'épanouissement de l'esprit et l'élévation de la communauté toute entière. Les ténèbres du fanatisme, nourries par l'ignorance, ne peuvent prospérer que là où la lumière du savoir vacille. Comment, dès lors, comprendre que certains, sous le couvert d'un pseudo islam déformé, puissent s'en prendre aux institutions de l'apprentissage, mutilant ainsi l'avenir de générations entières ?

Dans la tradition islamique, l'éducation trouve ses racines dans les premières paroles révélées au Prophète Mohammed (que la paix et la bénédiction soient sur lui) : « *Iqra* » — « *Lis* ». Cet appel divin, adressé à l'humanité entière, élève la quête de savoir au rang de commandement sacré. L'éducation, qu'elle soit religieuse ou profane, est le moyen par lequel l'homme comprend non seulement le monde qui l'entoure, mais aussi son propre être et son Créateur. Le savoir libère l'âme,

épanouit l'esprit et forge la conscience. Abdelhamid Ibn Badis a en son temps tenu à ce que les filles aillent dans la même école que les petits garçons. C'était au début du vingtième siècle, au début des années trente.

Pourtant, malgré cette vérité inscrite dans le cœur même de l'Islam, certains, mus par une ignorance brutale, interdisent aux filles l'accès aux écoles, trahissant ainsi l'essence même de notre foi.

Le fanatisme, telle une gangrène, ronge l'âme de ceux qui détournent les textes sacrés pour justifier la régression. Al-Farabi, Ibn Sina, Al-Ghazali, et tant d'autres savants musulmans, ont bâti les fondations de la grandeur intellectuelle de la civilisation islamique, liant foi et raison, science et spiritualité. Ces hommes, lumières de leur temps, comprirent que seule l'instruction peut empêcher le déclin et que, sans elle, une société se condamne à l'obscurité. Leurs œuvres,

L'éducation, qu'elle soit religieuse ou profane, est le moyen par lequel l'homme comprend non seulement le monde qui l'entoure, mais aussi son propre être et son Créateur.



témoins de cette alliance précieuse, sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais.

Malek Bennabi, avec son regard perçant sur les maux de notre époque, n'a cessé de rappeler que la décadence des sociétés musulmanes ne peut être vaincue que par une réhabilitation de l'éducation. Les extrémistes, comme Boko Haram, sont les porteurs de cette perversion tragique, utilisant la terreur et la destruction des écoles comme armes pour asseoir leur règne d'obscurité. Ces groupes volent l'avenir des enfants, les condamnant à la misère et à l'exil intérieur. Cette rentrée 2024/2025 aussi, des milliers d'écoles étaient fermées, des millions d'enfants déracinés dans le Sahel, privés de la possibilité d'apprendre, de comprendre, de rêver.

La fermeture des écoles est une plaie béante dans le corps de nos sociétés, une tentative désespérée des extrémistes de maintenir les peuples dans la soumission. Ils savent que seule l'éducation peut libérer les esprits et briser les chaînes de l'oppression. Dans un monde où la complexité ne cesse de croître, l'apprentissage est la clé pour naviguer à travers les défis contemporains, et c'est cette clé que ces fanatiques cherchent à détruire.



Ils ont nourri leur fanatisme de l'ignorance des plus faibles, et cette folie a culminé dans des actes abjects, comme l'assassinat de Samuel Paty.

Ces imposteurs de la foi, eux, distillent leur ignorance dans les esprits vulnérables, manipulant les textes sacrés pour semer la haine et le désespoir. Ils ont nourri leur fanatisme de l'ignorance des plus faibles, et cette folie a culminé dans des actes abjects, comme l'assassinat de Samuel Paty, un homme qui n'a fait que remplir son devoir d'enseignant en encourageant ses élèves à réfléchir. Et comme celui de Dominique Bernard. Dans cette ambiance de peur, les demandes de protection des enseignants se multiplient, car chaque jour, ils se sentent menacés pour avoir fait ce qui est juste : enseigner.

En tant que Recteur de la Grande Mosquée de Paris, je veux aujourd'hui réaffirmer notre soutien indéfectible aux enseignants de France. Nos enfants, eux, continuent d'apprendre dans ces écoles, aux côtés de leurs camarades, grandissant dans un esprit de respect mutuel et de fraternité. Je fais appel à chaque musulman de France pour entourer ces enseignants de reconnaissance

et de gratitude, car en s'en prenant à eux, c'est notre lumière commune qu'ils tentent d'éteindre.

Je m'adresse également aux médias et aux politiques : il est de notre devoir de faire la distinction entre les actes isolés de quelques extrémistes et la réalité des millions de musulmans qui vivent dans la paix et le respect des lois de la République. N'abandonnons pas cette majorité silencieuse à la stigmatisation.

Enfin, je le redis et ne cesserai de le répéter : l'Islam véritable se dresse contre toute forme de barbarie. Le Prophète Mohammed (que la paix et la bénédiction soient sur lui) nous a enseigné que celui qui recherche le savoir emprunte le chemin qui mène au Paradis. Chaque attaque contre une école est une rébellion contre ces enseignements fondamentaux. Défendre nos écoles, promouvoir l'apprentissage, c'est honorer notre héritage, c'est résister à l'obscurité, et c'est préparer un avenir empli de lumière pour nos enfants.

**Je veux aujourd'hui
réaffirmer notre
soutien indéfectible
aux enseignants
de France.**

”

À Paris, le 14 octobre 2024

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris





Focus

Sur une actualité de l'islam
et des musulmans

GHAZA : UNE RENTRÉE SANS AVENIR

Septembre. Partout ailleurs, c'est ce moment où des milliers d'enfants, vêtus de leurs plus beaux habits, se dirigent d'un pas incertain vers les portes de l'école, cette grande aventure où s'épanouit leur esprit et leur avenir. À Ghaza, pourtant, ce même mois s'ouvre sur un silence oppressant. Dans cette bande de terre encerclée, les portes des écoles restent fermées. 45 000 enfants de six ans, à l'aube de leur éducation, se retrouvent privés de leur premier jour de classe, et avec lui, d'un droit fondamental.

Il est facile de parler des chiffres, de les égrener comme des notes sur un bulletin désespéré : 625 000 enfants palestiniens qui n'ont pas eu d'école depuis un an. 84 % des établissements scolaires endommagés ou détruits à Ghaza. Des milliers de familles déplacées, désorientées, piégées dans une guerre qui n'en finit plus de broyer leur quotidien. Mais derrière ces chiffres, il y a des visages, des regards qui cherchent en vain une lueur d'espoir. L'école, pour ces enfants, n'est pas simplement un lieu d'instruction. Elle est, dans un univers ravagé, un refuge, un espace où ils peuvent, un instant, oublier la brutalité de leur réalité, une fenêtre ouverte sur un ailleurs plus juste, plus humain. À quoi rêvent ces enfants, si tant est qu'ils rêvent encore ? Pour eux, les murs d'une salle de classe ne se dresseront pas cette année. À la place, ce sont les murs effondrés des immeubles détruits qui se dressent comme les témoins muets de leurs existences

fragmentées. L'école, c'est ce lien vital qui les connecte à la possibilité d'un futur différent, un futur qui échappe à l'ombre omniprésente des conflits. La privation de ce droit est bien plus qu'une simple absence matérielle : c'est une violence symbolique qui les dépossède de leur potentiel, qui les réduit à être spectateurs d'un monde en ruine.

À Ghaza, l'enfance se fane prématurément. La guerre, implacable, ne laisse aucun répit. Les rêves d'avenir se heurtent aux balles, aux éclats d'obus, aux débris d'un pays qui vacille. Ces enfants ne connaissent pas le calme d'une rentrée scolaire rythmée par la cloche et les récréations. Ils connaissent l'attente, l'incertitude, l'enfermement. Ils connaissent surtout l'absence : l'absence de sécurité, l'absence de stabilité, l'absence de cette chance que l'éducation leur aurait offerte.

La situation en Cisjordanie ne vaut guère mieux. Même là où les écoles restent debout, la violence, les restrictions, et la peur empêchent l'éducation de s'épanouir. Quand chaque déplacement peut être une épreuve, quand chaque jour peut être marqué par une nouvelle fermeture, comment ces enfants peuvent-ils apprendre, se construire, imaginer leur avenir ? Le poids de la guerre écrase leurs esprits avant même que la moindre graine de savoir ait pu germer.

Face à cette tragédie, une question reste suspendue : que reste-t-il à offrir à cette génération de Ghaza, sinon des ruines et du désespoir ? Comment, dans un tel contexte, envisager la possibilité d'un futur qui ne soit pas façonné par la colère et la perte ? Dans ces moments de fracture, où l'humanité semble

vaciller, il nous incombe de redonner à ces enfants ce qu'on leur a arraché. Car sans éducation, c'est tout un peuple qui s'éteint à petit feu, un peuple dont l'avenir se dilue dans la poussière de ses écoles détruites.

Les tentatives d'organisations comme l'UNICEF, avec leurs espaces temporaires d'apprentissage, sont des respirations précieuses, des oasis dans un désert de désolation. Mais elles ne suffisent pas. Que vaut un kit scolaire quand la peur imprègne chaque instant ? Que valent quelques heures d'instruction quand chaque trajet vers l'école peut être synonyme de danger ? Ce qu'il faut à ces enfants, c'est bien plus qu'une simple pause

dans la violence : c'est la certitude qu'ils pourront un jour franchir les portes d'une école reconstruite, en paix.

Les enfants de Ghaza sont privés de leur avenir, et nous, spectateurs du monde, risquons de perdre quelque chose de plus grand encore : notre humanité. Si nous ne sommes pas capables de défendre leur droit à l'éducation, à quoi bon prétendre vouloir un avenir de paix ? Ces enfants n'ont pas simplement besoin de manuels scolaires ou de cahiers, ils ont besoin de la certitude que leurs vies comptent. Ils ont besoin de savoir qu'au-delà des murs de béton qui les entourent, il existe un monde où leur voix, leur avenir, peuvent encore avoir un sens.



Le mythe du “grand remplacement” : déconstruire une peur infondée

PAR RACHID AZIZI

Rachid Azizi est officier de police et ancien référent national pour la lutte contre les discriminations au sein de la Police nationale.

Le concept de "grand remplacement", popularisé par Renaud Camus, repose sur l'idée que les populations autochtones de pays occidentaux, comme la France, seraient remplacées par des populations immigrées, principalement venues d'Afrique et du Moyen-Orient. Cette théorie prétend que l'immigration massive, accompagnée de taux de natalité plus élevés parmi ces groupes, provoquerait un changement démographique et culturel irréversible. Elle se structure en deux volets : l'un quantitatif, en s'appuyant sur les flux migratoires et les écarts de fécondité, et l'autre qualitatif, en évoquant une prétendue perte des valeurs nationales face à l'arrivée de cultures étrangères.

Critique méthodologique et idéologique

Cette théorie présente de nombreuses failles, tant sur le plan méthodologique qu'idéologique. D'abord, elle repose sur une vision figée des identités culturelles, comme si celles-ci étaient immuables. Or, l'histoire prouve que les identités sont dynamiques et se transforment constamment à travers les échanges. La France elle-même est le produit d'influences diverses — celtes, romaines, germaniques, méditerranéennes — et a su intégrer des vagues migratoires qui l'ont enrichie. Ensuite, les partisans de cette théorie manipulent souvent les données démographiques pour alimenter une rhétorique alarmiste. Les chiffres sont exagérés et les projections simplifiées, ignorant la



complexité des dynamiques sociales. Les flux migratoires varient selon les contextes économiques et géopolitiques, tandis que les taux de natalité fluctuent en fonction des conditions socio-économiques. En résumant ces réalités à des schémas simplistes, la théorie du "grand remplacement" se déconnecte de la réalité.

Exploitation des peurs sociales

Cette vision alarmiste s'appuie sur la peur, souvent alimentée par des discours médiatiques ou politiques. L'immigration est fréquemment associée au terrorisme ou à la délinquance, notamment dans les quartiers populaires, ce qui stigmatise certaines populations. L'islam, par exemple, est parfois perçu comme une menace pour les valeurs républicaines françaises, exacerbant les divisions. Ces discours détournent l'attention des véritables causes des tensions sociales, comme les inégalités économiques.

La réalité économique de l'immigration

Contrairement aux idées reçues, l'immigration représente une opportunité pour l'économie française. Dans un contexte de déclin démographique et de vieillissement de la population, l'immigration permet de stabiliser la main-d'œuvre et de soutenir les secteurs clés, tels que la santé, la construction ou l'éducation, qui peinent à recruter.

Les économistes s'accordent à dire que les flux migratoires stimulent l'innovation et la productivité. Les jeunes générations issues de l'immigration contribuent à la croissance économique et à la vitalité du marché du travail. En occultant ces faits, la théorie du "grand remplacement" masque les véritables enjeux démographiques.

Déconstruction des stéréotypes

L'idée que l'immigration menace l'identité nationale repose sur des stéréotypes. Pourtant, l'histoire montre que les migrations enrichissent les sociétés tant sur le plan culturel qu'économique. Au lieu de fragiliser les nations, elles les renforcent et leur permettent de s'adapter aux défis contemporains.

Sur le plan politique, cette théorie est souvent exploitée par des mouvements nationalistes qui propagent des discours xénophobes. En désignant les immigrés comme boucs émissaires, ils occultent les causes réelles des problèmes sociaux, comme le chômage ou la précarité, qui résultent de facteurs bien plus complexes.

Réfutation du complotisme

La théorie du "grand remplacement" est également teintée de complotisme. Certains de ses partisans prétendent qu'un plan délibéré viserait à remplacer les populations autochtones par des populations étrangères. Cette idée est infondée et n'a aucun appui scientifique. Les flux migratoires répondent à des causes globales telles que les crises économiques, climatiques et politiques, et non à une quelconque conspiration.

Les statistiques de l'INSEE confirment que les étrangers en France ne constituent pas un fardeau. Au contraire, ils jouent un rôle vital

dans des secteurs clés de l'économie. En contribuant par leurs impôts et cotisations, ils participent activement au financement du système de protection sociale. Leur présence aide à compenser le vieillissement démographique et à maintenir l'équilibre du marché du travail.

L'importance de l'éducation et du débat public

Pour contrer la théorie du "grand remplacement", il est essentiel de miser sur l'éducation et sur des débats publics fondés sur des faits. La diffusion de peurs et de stéréotypes ne peut être combattue que par une meilleure compréhension des réalités migratoires et sociales. Les médias, ainsi que les institutions éducatives, ont un rôle clé à jouer dans la promotion des valeurs de tolérance et de diversité, contribuant ainsi à apaiser les tensions sociales.

Construire un avenir commun : transformer la peur en opportunité

Plutôt que de se laisser envahir par la peur de l'autre, il est crucial de reconnaître que la diversité est une force qui façonne la vitalité d'une société. Chaque génération, chaque vague migratoire, a contribué à construire la France que nous connaissons aujourd'hui. Ce n'est pas en élevant des murs ou en s'accrochant à une vision passéiste que nous pourrions relever les défis de demain.

L'avenir réside dans l'inclusion, dans la valorisation des différences et dans la capacité collective à bâtir une société plus juste et plus soudée. Là où certains voient une menace, nous devons voir une opportunité de réinvention. C'est en défiant les stéréotypes et en transformant la peur en espoir que nous pourrions prouver que la diversité n'est pas une faiblesse, mais une source inépuisable de résilience.

En fin de compte, le véritable remplacement que nous devons envisager est celui des idées : remplacer la division par la solidarité, le repli sur soi par l'ouverture à l'autre, et la peur par une vision d'avenir fondée sur l'espoir et la coopération.



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 7 au 13 octobre 2024

7
oct.

Réunion sur l'avenir des imams avec le ministre Algérien des Affaires religieuses et des Wakfs

Le recteur Chems-eddine Hafiz a tenu une réunion à distance avec Dr Youcef Belmehdi, ministre Algérien des Affaires religieuses et des Wakfs, au sujet de la fin du détachement des imams en France et des modalités de mise en œuvre du recrutement des imams de la Grande Mosquée de Paris et de sa fédération sous de nouveaux contrats locaux.



9
oct.

Communiqué - La Grande Mosquée de Paris réaffirme son appel à la paix à Gaza et au Liban

Dès le 8 octobre 2023, la Grande Mosquée de Paris a exprimé, en tant qu'institution religieuse islamique, son devoir absolu « *de prôner et de promouvoir la paix, car l'islam la considère comme une valeur fondamentale* ».

Depuis cette date, la Grande Mosquée de Paris n'a cessé de tenir les mêmes positions, avec force et clarté, auprès des fidèles lors des prêches du vendredi comme auprès du grand public, des responsables religieux et des autorités politiques. Elle maintient aujourd'hui ces positions en appelant :

- à la fin des bombardements meurtriers et de toute violence à Gaza, en Cisjordanie, désormais au Liban, et partout où les armes s'expriment ;
- à la préservation de la vie et de l'intégrité de tous les civils ;
- au respect du droit international et du droit du peuple palestinien à disposer de lui-même ;



Communiqué

**La Grande Mosquée de Paris
réaffirme son appel à la paix à Gaza et au Liban**

Paris, mercredi 9 octobre 2024

Dès le 8 octobre 2023, la Grande Mosquée de Paris a exprimé, en tant qu'institution religieuse islamique, son devoir absolu « *de prôner et de promouvoir la paix, car l'islam la considère comme une valeur fondamentale* ».

Depuis cette date, la Grande Mosquée de Paris n'a cessé de tenir les mêmes positions, avec force et clarté, auprès des fidèles lors des prêches du vendredi comme auprès du grand public, des responsables religieux et des autorités politiques. Elle maintient aujourd'hui ces positions en appelant :

- à la fin des bombardements meurtriers et de toute violence à Gaza, en Cisjordanie, désormais au Liban, et partout où les armes s'expriment ;
- à la préservation de la vie et de l'intégrité de tous les civils ;
- au respect du droit international et du droit du peuple palestinien à disposer de lui-même ;
- à la création d'un État palestinien avec pour capitale Jérusalem (Qods Acharif), vivant en sécurité auprès de tous ses voisins, la seule voie de résolution possible, urgente et durable à la situation actuelle.

- à la création d'un État palestinien avec pour capitale Jérusalem-Est (Al Qods Acharif), vivant en sécurité auprès de tous ses voisins, comme seule voie de résolution possible, urgente et durable à cette tragédie.

Le 7 octobre 2024, la Grande Mosquée de Paris a signé un « Appel international à la paix et à la fraternité » avec les principales organisations représentatives des cultes catholique, protestant, orthodoxe, juif et bouddhiste en France, composant la Conférence des Responsables de Culte en France (CRCF).

Cet appel a pour but de réaffirmer l'engagement des responsables religieux de France à agir pour la paix et à condamner les violences, sans en minimiser aucune : « nous portons aussi dans notre cœur et notre chair l'immense souffrance des civils de la bande de Gaza, des familles meurtries, des existences anéanties, livrées à la terreur et aux ravages que produit la guerre » peut-on lire dans cette déclaration commune.

Cette déclaration a permis de réunir les responsables des cultes en France, montrant le besoin d'unité dans un pays divisé, malgré des désaccords persistants.

L'appel commun s'inscrit en effet dans le contexte national. En France, la conscience humaniste recule à mesure que progressent les attaques contre la fraternité entre les citoyens de toute croyance. Ceux qui tentent d'essentialiser et d'incriminer une communauté ou une autre à des fins politiques marchent contre la vérité et l'avenir. La Grande Mosquée de Paris refusera toujours que les horreurs et les crimes perpétrés servent, en France, des politiques d'exclusion basées sur la terrible idée d'un choc des religions ou des civilisations.

Depuis un an, chaque jour fut une défaite. Nous continuons de prier et d'agir pour que cesse le cauchemar à Gaza, comme dans toutes les régions meurtries, et que la paix referme ce gouffre d'inhumanité où tant d'âmes innocentes sont tombées.

Chems-eddine HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



9
oct.

Le recteur participe au colloque « Religions et laïcité » de l'Université de Corse

Le recteur Chems-eddine Hafiz a participé à une table ronde avec le cardinal François Bustillo, évêque d'Ajaccio, et Philippe Gugliemi, à l'occasion du colloque « Religions et laïcités » organisé cette semaine à Corte par l'Université di Corsica Pasquale Paoli.



12
oct.

Rentrée 2024-2025 de notre formation des imams

Ce week-end avait lieu la rentrée de notre formation des imams et des mourchidates.

Cette formation, qui se déroule en trois années, a été renouvelée en 2020.

Le programme comprend cinq matières fondamentales, enseignées tout au long de la formation, et quatorze matières transitoires permettant à l'étudiant de se forger par étapes les connaissances et les compétences nécessaires à l'exercice de ses futures fonctions.



13
oct.

Le recteur assiste au culte d'installation du pasteur Woody à Auteuil

Le recteur Chems-eddine Hafiz assistait dimanche matin à l'installation du pasteur James Woody en l'église réformée de Paris - Auteuil, lui souhaitant les meilleurs accomplissements dans ses nouvelles missions, qui succèdent à celles dont il avait la charge à Montpellier.





Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI - "L'ISLAM ET LES DROITS DE L'HOMME : LA LIBERTÉ"

11
oct.



Louange à Allah, nous Le glorifions, implorons Son aide, et cherchons Sa guidance. Nous cherchons refuge auprès de Lui contre les maux de nos âmes et les travers de nos actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer, et celui qu'Il égare, nul ne pourra le mener sur le droit chemin. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, l'Unique, sans associé, et que Mohamed est Son serviteur et messenger, envoyé comme miséricorde pour l'humanité.

Frères et sœurs, je vous invite à craindre Allah comme il se doit. L'Islam est une religion majestueuse qui a établi des principes honorant l'être humain et rehaussant sa dignité. Allah AWJ a mis en place un ensemble de droits garantissant une existence digne et équilibrée. L'Islam reconnaît et protège les droits de l'homme, bien avant que les conventions internationales n'existent, qu'il s'agisse de droits individuels ou collectifs, matériels ou spirituels.

Aujourd'hui, avec la permission d'Allah, nous abordons un droit fondamental : celui de la liberté. Ce droit est un pilier dans la vie de chaque individu, et aussi de toute société. L'Islam accorde à l'homme la liberté de choisir, mais cette liberté est encadrée par des principes et des limites claires.

La liberté est une bénédiction, un don précieux qu'Allah nous a accordé. En créant l'homme, Allah l'a doté de la raison, fondement de la responsabilité. Grâce à cette faculté, l'homme peut distinguer le vrai du faux, et choisir la voie de la guidance ou celle de l'égarement. Allah dit dans le Saint Coran : « Et ne lui avons-Nous pas montré les deux voies ? » (Sourate El-Balad, verset 10).

Cependant, la liberté n'est pas sans responsabilité. Chaque individu est tenu responsable de ses actes, comme Allah l'a rappelé : « Quiconque fait un bien fût-ce du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un

mal fût-ce du poids d'un atome, le verra. » (Sourate Az-Zalzalah, versets 7-8). Ainsi, la liberté que l'Islam prône est encadrée par des règles morales et divines. L'individu est libre de choisir, mais cette liberté doit respecter les droits d'autrui.

Il est important de comprendre que la liberté, en Islam, ne signifie pas l'absence de règles. Elle doit s'exercer en harmonie avec la justice et les principes éthiques. Comme l'a dit le Prophète (SAWS) : « *Il ne doit y avoir ni préjudice ni retour de préjudice* » (rapporté par Ibn Majah). Cela signifie que nous ne devons pas causer de tort aux autres sous prétexte de liberté.

Frères et sœurs, la liberté individuelle s'arrête là où commencent les droits d'autrui. Il est inadmissible d'utiliser sa liberté pour semer la discorde ou nuire aux autres, que ce soit en portant atteinte à leur honneur, à leurs biens ou à leur réputation. L'Islam nous rappelle que la liberté véritable est celle qui respecte la loi divine et veille au bien-être collectif.

Allah dit : « Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent » (Sourate Adh-Dhariyat, verset 56). Ainsi, la liberté en Islam est celle qui respecte les limites imposées par Allah. Ces limites sont là pour protéger l'harmonie sociale et l'équilibre. Dans ce contexte, Allah nous avertit : « Telles sont les limites d'Allah ; et quiconque transgresse les limites d'Allah se fait assurément du tort à lui-même » (Sourate At-Talaq, verset 1).

Chers frères et sœurs, comprenons que l'Islam prône un équilibre entre la liberté et la responsabilité. Si nous avons le droit à la liberté, nous avons aussi le devoir de respecter les droits des autres. Une société stable et cohérente est celle où la liberté sert le bien commun. L'Islam rejette toute forme de liberté qui mènerait à l'anarchie ou à l'injustice. Sans respect des règles, la société se transformerait en une jungle où le plus fort écraserait le plus faible.

Nous implorons Allah de nous en préserver et de nous accorder Sa clémence et Sa protection. Qu'Allah bénisse pour nous et pour vous ce Noble Coran, et qu'Il nous fasse profiter de la sagesse de Ses versets et de Ses rappels. Ce que j'ai dit, je le confie à Allah, et je demande pardon

pour moi et pour vous. Demandez-Lui pardon, car Il est Le Pardonneur, Le Très Miséricordieux.

Deuxième prêche

Louange à Allah, et que la paix et la bénédiction soient sur le Prophète. Nous avons rappelé que la liberté est un don précieux d'Allah. Il a donné à l'homme la raison et la capacité de choisir, mais cette liberté est encadrée par les lois justes et les valeurs morales de l'Islam. Elle doit être utilisée pour le bien de l'individu et de la société, en respectant les limites fixées par la charia. Cet encadrement assure que la liberté de chacun ne soit jamais source de préjudice pour autrui, ni de violation des droits des autres.

L'Islam prône une liberté responsable, qui ne cause pas de tort à autrui. C'est pourquoi, lorsque l'homme opprime son semblable en lui confisquant sa liberté, en occupant sa terre, en l'assiégeant et en le soumettant à une vie de privation dans ce qui devient la plus vaste prison à ciel ouvert, lui refusant ainsi les fondements d'une existence digne, l'opprimé n'a d'autre recours que de se soulever pour défendre et reconquérir sa liberté. « *La liberté ne se donne pas, elle se conquiert* ».

Un exemple flagrant de cette injustice est la situation de Ghaza. Ce peuple est privé de ses droits humains fondamentaux et subit une oppression constante, sans considération des lois internationales ou des valeurs humaines. Cette situation témoigne du mépris des droits de l'homme, et malheureusement, face à cela, le monde reste souvent silencieux.

Cette guerre, par son arrogance, a balayé les lois internationales et les valeurs humaines que l'on glorifie sans les appliquer, révélant l'écart entre les « grands principes » proclamés et la réalité sur le terrain. Le silence et l'indifférence se propagent de pays en pays, laissant le monde dans une apathie inquiétante. Où va l'humanité, et quelle est la destinée de ces milliards d'êtres humains abandonnés ? Où sont les législateurs et les gardiens de la justice ? Nous implorons l'aide d'Allah, car Il est la seule vraie puissance.



LE SAVIEZ-VOUS?

17

LA LIBERTÉ, UN CONCEPT PLUS VASTE QU'IL N'Y PARAÎT

La liberté est un concept bien plus vaste qu'il n'y paraît, s'inscrivant à la croisée du droit fondamental, d'un mode de vie et d'une nécessité essentielle à l'épanouissement de l'individu. C'est un principe universel, mais dont les significations et les applications varient selon les contextes. Décortiquons ensemble ce concept fascinant sous différents angles.

✓ Un concept

D'un point de vue philosophique, la liberté représente avant tout l'autonomie individuelle. Elle permet à chacun de faire des choix sans subir de contraintes extérieures. Cela inclut la possibilité de décider pour soi-même, de choisir son mode de vie, ses croyances et ses actions, tout en respectant les droits d'autrui. Cette autonomie est influencée par les normes sociales, les lois ou les systèmes politiques.

✓ Un droit fondamental

Sur le plan juridique, la liberté est consacrée dans des textes fondamentaux comme la *Déclaration des droits de l'Homme*. Elle s'accompagne de la protection contre l'arbitraire. Ce droit universel garantit également la dignité humaine, en permettant à chacun de jouir de ses libertés, sans crainte de persécution ou de répression. La liberté de conscience, d'expression et de mouvement en sont quelques exemples emblématiques.

✓ Un mode de vie

La liberté façonne également le quotidien. Elle favorise l'épanouissement personnel et social,

en permettant à chacun de vivre selon ses propres valeurs, croyances et aspirations. Pour certains, elle se traduit par une recherche d'indépendance, alors que pour d'autres, c'est un synonyme d'exploration, de découverte ou de créativité. En ce sens, elle est essentielle à la construction de l'identité individuelle.

✓ La liberté en Islam

En Islam, la liberté est un principe fondamental, mais elle est harmonisée avec des responsabilités morales et religieuses. Le Coran et les hadiths fournissent plusieurs bases qui montrent que l'Islam reconnaît la liberté de l'individu, mais dans un cadre qui préserve l'équilibre social et spirituel.

Le Coran affirme clairement le principe de la liberté de croyance. Ainsi, dans la sourate Al-Baqara (2 : 256), il est mentionné : « **Nulle contrainte en religion** ». Cela signifie que chaque individu est libre de ses actes et de choisir ou de rejeter la foi, sans pression extérieure. De plus, dans la sourate Al-Kahf (18 : 29), Allah dit : « **Et dis : La vérité émane de votre Seigneur. Quiconque le veut, qu'il croie, et quiconque le veut, qu'il mécroie** ». Ce verset renforce l'idée que la foi et les actes doivent être choisis librement par l'individu.

Dans le domaine social, l'Islam garantit certaines libertés, comme celle de l'expression et du dialogue. Par exemple, lors du califat de Omar Ibn Al-Khattab, une femme s'est opposée publiquement à une de ses décisions concernant la dot des femmes. Omar, au lieu de la réprimer, a reconnu qu'elle avait raison, affirmant que « **cette femme a raison et Omar a tort** ».

Le Prophète (PSL) disait : « **Les gens sont aussi libres que les dents d'un peigne** » (rapporté par Abu Daoud). Tous les individus sont égaux et libres, sans discrimination basée sur la race, le statut social ou la richesse.

Ainsi, l'individu est libre de ses actions, mais celles-ci doivent respecter certaines règles éthiques. Par exemple, la liberté d'expression en Islam est encouragée tant qu'elle ne nuit pas à la dignité d'autrui ou ne provoque pas de chaos social, cela protégeant à la fois l'individu et la société.

Regard fraternel

30 | L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE : LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

*« L'éducation, c'est la famille
qui la donne. L'Instruction,
c'est l'État qui la doit. »*

VICTOR HUGO
EXTRAIT DE ACTES ET PAROLES, 1852-1870

On ne peut évoquer l'histoire de l'École de la République sans parler de Jules Ferry, cet architecte de la laïcité scolaire qui a posé les fondements de l'éducation moderne en France. Son engagement a bien plus que transformé l'accès au savoir, mais il a ouvert la voie à une école de l'émancipation, de l'égalité et de l'intégration, offrant à chaque enfant, quel que soit son origine, les mêmes chances. Il se cache un parcours politique complexe, souvent sensible et peu connu « Ferry la famine » ou « Ferry le Tonkinois », cet homme, lointain et méconnu de son vivant, n'était jamais aussi populaire.

Jules Ferry, architecte de l'école Républicaine et pilier d'une France moderne

Né le 5 avril 1832 à Saint-Dié et mort le 17 mars 1893 (à 60 ans) à Paris, Jules Ferry, issu d'une famille bourgeoise et influencé par la pensée positiviste, s'est imposé comme une figure incontournable de l'histoire républicaine française. Loin de l'anticléricalisme militant, son rationalisme et sa vision pragmatique du monde l'ont mené à poser les bases d'une école laïque, gratuite et obligatoire, qui fait aujourd'hui partie de l'héritage national.

Bien que son engagement pour l'expansion coloniale ait terni son image et suscité de vifs



débats, son rôle dans la fondation d'une instruction publique gratuite, laïque et obligatoire reste inattaquable. Oui on lui reproche notamment sa politique coloniale, mais il demeure avant tout le bâtisseur de l'École de la République. Il a jeté les bases d'un système éducatif qui, encore aujourd'hui, incarne les valeurs de la République.

Plus qu'un simple politicien, Ferry représente une époque marquée par la lutte pour l'égalité et l'émancipation à travers l'éducation. Cet héritier de la libre-pensée n'était pas exempt de controverses. Si ses réformes ont permis d'offrir à chaque enfant de la République une chance égale d'accéder au savoir, sa carrière politique, marquée par des critiques virulentes et des surnoms peu flatteurs comme « Ferry la famine », révèle un homme souvent contesté.

Engagé aux côtés de figures républicaines comme Léon Gambetta, Jules Ferry a joué un rôle central dans les événements marquants de la fin du XIXe siècle. De la proclamation de la République au balcon de l'Hôtel de Ville à son opposition à la Commune de Paris, son action publique a façonné la France moderne.

Pourtant, malgré ses engagements majeurs, l'homme reste souvent éclipsé par ses réformes emblématiques, notamment dans le domaine de l'éducation.

C'est sous la IIIe République que Jules Ferry marque l'histoire en devenant ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à partir de 1879. Il met en place des réformes majeures pour soustraire l'éducation à l'influence de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ses lois de 1881 et 1882, instaurant la gratuité, la laïcité et l'obligation scolaire, ont posé les bases d'une école républicaine durable.

L'École de la République, mémoire de la France

Après la défaite contre la Prusse, les Parisiens se soulèvent et la Troisième République est proclamée le 4 septembre 1870. Jusqu'en 1877, une lutte politique intense oppose monarchistes et républicains. La Marseillaise est adoptée comme hymne national et le 14 juillet est instauré comme fête nationale.

La loi du 19 mai 1874 sur le travail des enfants et des filles mineures dans l'industrie étend la réglementation à tous les ateliers, quelle que soit leur taille. L'âge minimum d'embauche est fixé à 12 ans pour une durée journalière de 12 heures. Le travail de nuit, ainsi que celui effectué les dimanches et jours fériés, est interdit pour les garçons jusqu'à 16 ans, et jusqu'à 21 ans pour les filles. La France entame également l'édification de son Empire colonial, marquant une expansion de ses territoires au-delà des frontières.

Il faut savoir qu'après les élections de 1877, marquées par une victoire républicaine, le ministre Bardoux rétablit dans leurs droits les instituteurs déplacés par le gouvernement conservateur, et lance une Caisse pour la construction d'écoles. L'Exposition universelle de 1878 stimule un intérêt pour l'enseignement primaire, poussant à la relance des conférences pédagogiques à travers le pays.

En 1881, les lois Ferry rendent l'enseignement primaire obligatoire, gratuit et laïc pour les enfants de 6 à 13 ans. Les questions liées à l'enfance, à l'éducation et à la transmission du savoir deviennent alors des priorités majeures.

On célèbre l'école de la République comme un lieu d'apprentissage rigoureux, mais aussi comme un espace de protection et d'épanouissement pour les enfants, un modèle de transmission des connaissances. L'école devient également un puissant vecteur de valeurs patriotiques. Elle se transforme en instrument de propagande dès le début de la guerre de 1914, mais aussi au-delà des frontières, en Algérie ou ailleurs, où elle est utilisée pour diffuser l'idéologie républicaine.



L'École et les valeurs de la République

Parmi les libertés fondamentales nées de la période révolutionnaire, le droit à l'instruction, c'est-à-dire la formation de l'esprit par l'acquisition de nouvelles connaissances, est inscrit dans la Déclaration des droits de

l'homme de 1793. Si aujourd'hui, aller à l'école nous semble une évidence, la Révolution française a posée pour la première fois la question de l'égalité de tous face à ce droit. Les révolutionnaires considéraient l'instruction comme une valeur essentielle permettant aux citoyens d'être libres et égaux. Nicolas de Condorcet, philosophe, mathématicien et homme politique (1743-1794), a défendu, dans son projet connu sous le nom de plan Condorcet, une instruction pour tous, inspirée des caractéristiques des Lumières. Celle-ci devait être gratuite et laïque afin de contrer l'influence de l'Église catholique. Cependant, cette réforme n'a pas été mise en place, et il a fallu attendre le XIXe siècle pour que l'École, portée par l'État, trouve sa place dans la société française.

À cette époque, les instituteurs étaient surnommés les « hussards noirs » de la République, un terme inventé par Charles Péguy en 1913, en référence à leur rigueur et à leurs habitudes austères, dépourvues d'ornements. Ces enseignants faisaient preuve d'un sérieux et d'une discipline exemplaires, non seulement envers leurs élèves mais aussi vis-à-vis de la population française, ils étaient forts des connaissances et des valeurs à inculquer à l'école. Cet engagement envers l'instruction et la langue française jouait un rôle central dans l'intégration sociale, faisant de l'école un véritable pilier de la République, où l'égalité des chances et l'accès au savoir devenaient des principes fondamentaux pour tous.

Autrefois, aujourd'hui et demain, l'école a pour mission de transmettre les principes et les valeurs de la République, en formant des citoyens libres, éclairés et responsables. Elle joue un rôle central dans l'émancipation intellectuelle des élèves, en s'appuyant sur le savoir, la culture, et en construisant un projet démocratique commun. À travers les disciplines comme l'enseignement moral et civique, l'histoire, la géographie, et même les sciences et les arts, l'École inculque des valeurs telles que la liberté, l'égalité, le respect de la dignité humaine, et le rejet des discriminations.

Le projet éducatif s'étend au-delà des cours, avec des actions pédagogiques et des temps forts tout au long de l'année. Ces initiatives renforcent le sentiment d'appartenance à la nation et à ses valeurs communes. L'École reste ainsi un pilier essentiel dans la défense des principes républicains, offrant aux élèves des occasions de s'engager et de développer leur esprit critique pour devenir des citoyens de demain.

Depuis un siècle, l'enseignement des valeurs de la République occupe une place centrale dans le parcours scolaire, de l'école maternelle au lycée. Cette éducation vise à construire des citoyens éclairés et responsables, à travers une instruction civique et morale intégrée à l'ensemble du cursus. Les programmes ont évolué en fonction des contextes politiques et sociaux, mais la finalité est demeurée la même, il s'agit de transmettre les principes fondateurs de la République, tels que la liberté, l'égalité et la fraternité, tout en cultivant un sens aigu de la responsabilité et du devoir civique.

Ces valeurs sont au cœur de l'éducation nationale, permettant ainsi d'assurer la cohésion sociale et la stabilité de la démocratie. À travers les siècles, l'école républicaine a joué un rôle clé dans la formation de citoyens respectueux des droits de l'homme et des institutions, mais aussi soucieux des exigences de la vie collective.

L'évolution des programmes scolaires, des réformes éducatives aux nouvelles approches pédagogiques, a permis d'adapter cet enseignement aux changements de la société. L'école est ainsi devenue un lieu où la laïcité, le respect des différences et la promotion de l'égalité sont devenus des principes incontournables. En intégrant ces valeurs dans l'ensemble de l'enseignement, l'école prépare les jeunes générations à participer activement à la vie publique et à défendre la République.



Récits célestes

18 | L'ÉDUCATION EN ISLAM

L'éducation, en Islam, est considérée comme l'un des piliers fondamentaux de la dignité humaine et du développement spirituel et intellectuel. Dès les premiers versets révélés au Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui), l'importance de la connaissance est mise en lumière à travers l'invitation divine à « lire » et à apprendre. Loin de se limiter à la simple transmission des savoirs, l'éducation, telle qu'enseignée dans le Noble Coran, englobe la formation morale et éthique, tout en valorisant la recherche de la vérité et l'exploration du monde. Ainsi, l'éducation devient un devoir sacré, une voie d'épanouissement personnel et une responsabilité envers la société.

Le sens profond de l'éducation dans le Coran

Il convient de souligner ici que le Prophète de l'Islam n'a pas atteint la première place dans l'histoire par le seul savoir et l'enseignement, mais également par ses hautes valeurs morales et sa noble éducation divine. Combien d'érudits renommés n'ont pas atteint de tels sommets parce que leur éthique n'a pas été transmise à travers l'histoire, permettant aux générations de la connaître. En d'autres termes, l'élévation des hommes et des nations repose sur l'alliance du savoir et de l'éthique, car les nations se mesurent à leurs valeurs morales. Lorsque celles-ci disparaissent, ces nations disparaissent également.

Le thème de l'éducation impose une analyse non seulement des aspects religieux et spirituels, mais aussi des implications morales et intellectuelles de l'apprentissage et de la quête du savoir dans une perspective



coranique. Le thème est clair et efficace pour présenter un sujet qui aborde l'importance de la connaissance en Islam et son rôle dans l'évolution de l'individu et de la société, tout en soulignant que l'éducation ne se limite pas à la simple acquisition de savoirs, mais qu'elle touche aussi à la formation du caractère et à la sagesse. L'éducation, selon le Coran, est une voie vers la purification de l'âme et le développement d'une société plus juste et éclairée, fondée sur les principes de vérité, de justice et de solidarité. Les cinq premiers versets révélés au Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) au début de la révélation, soulignent l'importance du savoir et l'obligation de le rechercher, comme il est dit dans le verset « Lis au nom de ton Seigneur qui a créé (toute chose), qui a créé l'homme d'une adhésion. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume, a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » (La sourate Al-Alaq, versets 1-5). Ces versets rappellent le début de la création de l'homme à partir d'une simple goutte, et la grande générosité de Dieu qui a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. Il a ainsi honoré et rendu digne l'humanité par la connaissance, un privilège qui a distingué des anges, le premier être humain : Adam. L'Islam incite ses adeptes à redoubler d'efforts dans l'acquisition du savoir.

Le Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) a dit : « *Celui qui emprunte un chemin à la recherche d'un savoir, Allah lui facilite par cela le chemin du paradis. Les Anges recouvrent de leurs ailes celui qui recherche le savoir, en signe de satisfaction pour ce qu'il fait. Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre, même les poissons dans l'eau, demandent pardon pour lui. Le mérite du savant par rapport à l'adorateur est comme celui de la lune par rapport aux autres étoiles. Et certes les savants sont les héritiers des prophètes ; les prophètes n'ont pas laissé en héritage des dinars ou des dirhams, mais ils ont laissé la science. Quiconque s'empare de cet héritage, a certes recueilli une part de bien considérable.* » (Rapporté par Abou Daoud dans ses Sounan n°3641)

Les compagnons du Prophète (qu'Allah les agrée) ont, quant à eux, exprimé dans leurs paroles et recommandations, la grande valeur du savoir. Parmi les enseignements rapportés, on trouve celui de l'imam Ali (qu'Allah l'agrée) qui mentionne : « Le savoir est meilleur que la richesse. Le savoir te protège, tandis que tu dois protéger la richesse. Le savoir est un juge, tandis que la richesse est jugée. La richesse diminue par les dépenses, tandis que le savoir augmente par l'investissement. ». Bien que ce récit ne soit pas authentique et soit simplement attribué à l'Imam Ali, son sens demeure véridique. C'est d'ailleurs le cas de nombreuses paroles qui sont rapportées des Compagnons, y compris l'Imam Ali. Nous le mentionnons dans cet article en raison de la justesse de son contenu.

Les livres de la biographie des compagnons du Prophète (que Dieu les agrée tous) mentionnent leur grand intérêt à participer aux cercles d'enseignement. Il est bien connu que l'Islam n'a pas fixé d'âge précis pour l'acquisition du savoir.

L'Islam et la promotion du système éducatif

« ... Et au-dessus de tout homme détenant une science, il y a un savant plus docte que lui. »

SOURATE YUSUF, VERSET 76

Cela signifie que la quête du savoir et son perfectionnement doivent durer toute la vie de celui qui apprend, car il doit être convaincu que, quel que soit son niveau de connaissance, il existe toujours quelqu'un qui en sait plus que lui. Il n'y a pas de meilleure exhortation pour encourager les musulmans à cultiver leur savoir que ce verset, ainsi que celui mentionné précédemment : « Et dis : Ô mon Seigneur, accroît mes savoirs ! » (Taha, verset 114)

En outre, la connaissance est un critère clé pour choisir les personnes les plus qualifiées dans différents domaines, comme le montre l'exemple de la nomination de Talout « *طالوت* » par Dieu, en tant que roi de son peuple. Bien que ce dernier ait espéré un dirigeant doté d'une grande richesse, Dieu a préféré celui qui était supérieur en savoir et en force physique. Cela est clairement expliqué dans le verset coranique suivant : « Et leur prophète leur dit : Voici qu'Allah vous a envoyé Talout pour roi. Ils dirent : « Comment régnerait-il sur nous ? Nous avons plus de droit que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses ! Il dit : Allah, l'a vraiment élu sur vous, et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique ». Et Allah alloue Son pouvoir à qui Il veut. Allah a la grâce immense et Il est Omniscient ». (Sourate Al-Baqara, verset 247). Nous comprenons de cette histoire que l'augmentation du savoir est le meilleur critère pour choisir les responsables, et leur confier des responsabilités.

Les paroles du Prophète (paix et bénédictions sur lui) sur le savoir confirment ce qui est



mentionné dans le Coran et renforcent la grandeur de la science en Islam. Parmi ces paroles on trouve le hadith : « *La quête de la connaissance est une obligation pour tout musulman* » (rapporté par Ibn Majah). Ce hadith montre que la quête du savoir est une obligation qui peut être individuelle, ou collective. De plus, ce hadith s'adresse aussi bien aux hommes qu'aux femmes, comme le montre la formulation du discours arabe clair, et notre noble législation affirme que « *Les femmes sont les semblables des hommes*. » Le sens de « *les semblables des hommes* » est qu'elles sont leurs égales et leurs semblables dans les vertus et les dispositions naturelles, comme si elles avaient été créées à partir d'eux. En effet, Hawa (Ève) fut créée à partir d'Adam (que la paix soit sur eux).

L'émergence des institutions éducatives dans la civilisation arabo-islamique

L'intérêt des musulmans pour les écoles a commencé à l'époque prophétique, lorsque le Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) a fait de la mosquée un lieu d'apprentissage et de prière. Dès qu'une mosquée était fondée, l'enseignement y débutait immédiatement. Le Prophète envoyait des lecteurs du Coran dans les tribus afin de leur enseigner les versets, si bien que l'éducation se propageait dans toutes les régions. Les enseignants itinérants menaient une vie simple, empreinte de satisfaction et de modestie.

À Médine, à l'époque du Prophète (paix et bénédictions sur lui), il y avait neuf mosquées, et la première école fondée en 622. L'idée d'intégrer des écoles pour l'apprentissage se répandit rapidement, notamment à Cordoue où, au VIII^e siècle, des centaines d'écoles existaient déjà. À la fin du IX^e siècle, presque chaque mosquée ouvrait une école primaire, ouverte aussi bien aux garçons qu'aux filles. Les enfants commencèrent leur instruction primaire vers l'âge de six ans, incluant parfois les filles et les enfants d'esclaves (à l'exception des riches qui avaient des enseignants privés). L'enseignement était gratuit ou à faible coût pour être accessible à tous. Lors des premiers

cours, les élèves apprenaient les 99 noms d'Allah, ainsi que des versets, et de courtes sourates du Coran, auxquelles s'ajoutaient des leçons de calcul. Cela signifie que dans les écoles de cette époque, les élèves ne se limitaient pas à l'étude religieuse, mais recevaient également un enseignement en mathématiques.

Avec le temps, des écoles ont vu le jour en dehors des mosquées, dans tout le monde islamique, et elles ont eu un impact important sur l'épanouissement scientifique et culturel. Ces établissements ne se limitaient pas à la transmission du savoir religieux, mais intégraient aussi des sciences variées telles que la philosophie, l'astronomie, les mathématiques, et la médecine, reflétant ainsi un système éducatif holistique. Les maisons du savoir comme la Maison de la Sagesse « دار الحكمة », les bibliothèques, et les académies ont, elles aussi, ouvert leurs portes à l'éducation.

Les écoles « les madrasas » se sont également distinguées par leur architecture, qui reflétait les valeurs et les besoins de la société islamique. Typiquement, elles comprenaient des espaces pour la prière, des cours intérieurs ouverts permettant une ventilation naturelle, des salles de classe, des chambres pour les enseignants et les élèves, ainsi que des bibliothèques pour la consultation des ouvrages. La conception de ces écoles mettait souvent l'accent sur l'orientation vers la Kaaba « la qibla » soulignant ainsi leur ancrage dans la spiritualité islamique.

Malgré le fait que l'édification des écoles, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, ait tardé à apparaître dans le monde arabe, le cadre éducatif basé sur des valeurs éthiques et morales est profondément enraciné dans la tradition islamique. Les savants et enseignants jouaient un rôle important non seulement en transmettant le savoir, mais aussi en inculquant des principes éthiques, illustrant ainsi l'importance du savoir et de la relation respectueuse entre enseignant et élève. Le Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui) a souligné l'importance de l'apprentissage en génétique, et que la recherche de la

connaissance est une obligation pour chaque musulman. Cette vision a établi des bases solides pour une éducation équilibrée, qui cherche à élever l'individu.

L'éducation vue par Al-Jahiz

Abou Uthman Amr ibn Bahr al-Kinani al-Basri (776-869). Son œuvre la plus connue, "Kitab al-Hayawan". Un fervent défenseur de l'importance du savoir et de l'éducation. Al-Jahiz a joué un rôle clé dans la diffusion de la culture arabe, en insistant notamment sur la valeur des livres comme outils de transmission de la sagesse et des connaissances à travers les générations. Selon lui, les livres étaient des maîtres silencieux, toujours disponibles pour instruire sans jamais exiger de contrepartie. Il les considérerait comme des trésors qui non seulement enrichissent l'esprit, mais procurent également du plaisir et de la satisfaction à ceux qui s'y plongent.

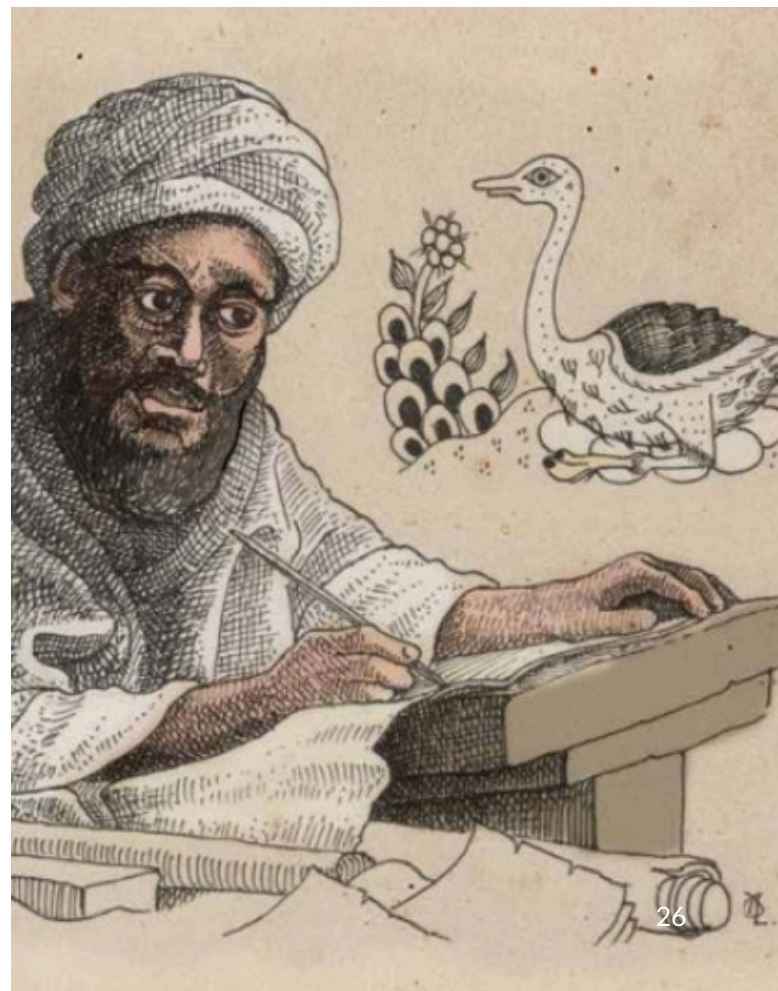
Les livres jouissaient d'un statut élevé et distingué, à l'époque abbasside. Al-Jahiz, grand érudit de cette période, plaçait le livre en position égale, voire supérieure à celle du maître, en lui attribuant la même fonction. Il affirmait que le livre est « l'enseignant qui, si tu en as besoin, ne te décevra pas, et même si tu cesses de lui payer un salaire, il ne cessera de t'apporter des bénéfices. »

Selon Al-Jahiz, les livres affûtent l'esprit, le guérissent, le corrigent et l'épurent, en éloignant de lui ce qui est mauvais. Leur valeur ne se limite pas seulement à l'enseignement, mais s'étend également à l'enrichissement psychologique et moral, grâce à leur capacité à procurer un plaisir littéraire et artistique, tout en remplissant l'âme de ce qui est beau et précieux.

Al-Jahiz souligne l'importance de l'éducation pour la prospérité des nations et l'accomplissement de tout progrès civilisationnel. A cet égard, il estime que cela repose sur des éléments essentiels tels que la stabilité politique, la liberté intellectuelle, ainsi que la vitalité du mouvement scientifique, qui est elle-même liée à l'activité des savants et à l'engagement des étudiants. Ces facteurs sont

interdépendants, chacun soutenant l'autre, et interagissent avec diverses activités sociales et économiques, notamment les cercles d'études, les méthodes d'écrit...

En somme, l'éducation, dans sa forme la plus pure et la plus profonde, est l'une des pierres angulaires du développement individuel et collectif. Si elle s'est inscrite dans la tradition arabe, enrichie par des figures que nous allons évoquer dans nos prochaines éditions telle que Ibn Khaldoun -qui a abordé dans sa « Moukadima » la question de l'éducation-, c'est parce qu'elle représente bien plus qu'un simple transfert de connaissances. Elle est un vecteur de valeurs éthiques, un moteur de réflexion critique et une source de sagesse universelle. À travers l'histoire, les sociétés qui ont investi dans l'éducation ont toujours été celles qui ont su prospérer, innover et se transformer. Aujourd'hui plus que jamais, il est impératif de redonner à l'éducation son rôle central dans nos vies, en veillant à ce qu'elle soit accessible, équitable et capable de répondre aux défis contemporains.



SABIL AL-IMAN

*éclats spirituels
de la semaine*

35



LA PLACE DE L'ENSEIGNANT

L'enseignant joue un rôle essentiel dans les sociétés, qu'elles soient laïques ou islamiques, en tant que garant du savoir et des valeurs. Toutefois, la nature de ce rôle diffère selon le contexte culturel et religieux. Ce texte

explore les défis auxquels l'enseignant est confronté en France, une société laïque, et dans un contexte islamique, où l'éducation est profondément ancrée dans les valeurs spirituelles.

La place de l'enseignant en France

En France, l'enseignant est perçu comme un pilier de la République. Il est responsable de la transmission des valeurs républicaines — liberté, égalité, fraternité — tout en assurant une éducation neutre sur le plan religieux. Cependant, le rôle de l'enseignant a été affaibli au fil du temps par divers défis.

Problèmes et causes

Les enseignants font face à un manque de reconnaissance sociale et financière. Ils sont parfois considérés comme des fonctionnaires, loin de leur rôle central de formateurs des générations futures. La massification de l'éducation et l'augmentation des tâches administratives ont également contribué à cette dévalorisation.

Les incidents de violence, qu'elle soit verbale ou physique, à l'égard des enseignants se multiplient. Ce phénomène reflète une érosion de l'autorité éducative, exacerbée par une société qui accorde plus de place aux droits individuels qu'aux devoirs collectifs.

Le système éducatif français souffre de problèmes structurels, tels que le sous-financement, les classes surchargées, et le manque de soutien pour les élèves en difficulté. Les enseignants doivent souvent gérer des situations sociales complexes, en plus de leur mission d'enseignement.

Il existe un écart entre les enseignements théoriques et les réalités du marché du travail. De nombreux jeunes diplômés se retrouvent sans compétences pratiques adéquates, créant une désillusion face à l'utilité de l'éducation.

Le rôle de la famille

La famille est le premier pilier de l'éducation de l'enfant, jouant un rôle crucial dans son épanouissement intellectuel et émotionnel. L'implication active des parents dans le parcours scolaire de leurs enfants favorise non seulement leur réussite académique, mais aussi leur développement personnel et moral. Dans ce cadre, la relation entre la famille et l'école doit être forte et constructive. Voici quelques façons dont la famille peut renforcer le soutien scolaire.

Les parents sont les premiers à inculquer le respect des figures d'autorité, y compris les enseignants. En valorisant l'école et les éducateurs, les parents enseignent à leurs enfants l'importance de l'autorité et des règles en milieu scolaire. Le respect envers les enseignants favorise une ambiance d'apprentissage positive, où l'élève se sent encadré et motivé.

L'enseignant n'est pas seulement un transmetteur de connaissances, mais aussi un modèle de comportement et un guide moral. En renforçant cette perception chez leurs enfants, les parents contribuent à établir une relation de confiance et de respect avec l'enseignant, essentielle pour la réussite éducative.

Les parents doivent régulièrement suivre les progrès scolaires de leurs enfants en participant aux réunions parents-professeurs, en consultant les bulletins scolaires, et en surveillant la réalisation des devoirs. Cette attention permet de repérer les difficultés dès qu'elles se manifestent et d'intervenir rapidement.

Tout en suivant de près la scolarité, il est essentiel d'encourager l'autonomie et la responsabilité de l'enfant dans ses études. Cela signifie qu'il faut créer un environnement propice à l'apprentissage, tout en laissant l'élève gérer ses devoirs et son temps d'étude de manière responsable.





Communication continue avec l'école

Un dialogue régulier entre les parents et les enseignants est primordial pour suivre les progrès de l'enfant et coordonner les efforts éducatifs. Les parents doivent être prêts à échanger sur les stratégies pédagogiques à adopter pour aider l'enfant à surmonter ses éventuelles difficultés.

De plus en plus d'écoles utilisent des plateformes numériques pour communiquer avec les parents (cahiers de texte en ligne, messagerie, etc.). Il est crucial que les parents se familiarisent avec ces outils pour rester informés et soutenir l'apprentissage de leur enfant.

L'importance de l'environnement physique dans lequel l'enfant étudie ne doit pas être sous-estimée. Un endroit calme, bien éclairé, avec un accès à des ressources pédagogiques (livres, dictionnaires, accès contrôlé à Internet) est essentiel pour favoriser la concentration et l'efficacité dans le travail.

Les parents doivent également veiller à instaurer des horaires réguliers pour les devoirs et les révisions, afin de créer une routine stable. Cela aide l'enfant à développer de bonnes habitudes de travail et à gérer son temps de manière efficace.

Encouragement et motivation

Les parents doivent encourager leurs enfants non seulement à obtenir de bons résultats, mais aussi à fournir des efforts constants et à persévérer face aux difficultés. La valorisation

de l'effort et de la progression motive l'enfant à surmonter les défis et renforce sa confiance en lui.

Les parents peuvent également être des modèles pour leurs enfants en démontrant eux-mêmes l'importance de l'apprentissage tout au long de la vie. En lisant régulièrement, en discutant des actualités ou en partageant des connaissances, les parents montrent à leurs enfants que l'éducation est un processus continu et valorisé.

La place de l'enseignant dans l'Islam

En Islam, l'enseignant joue un rôle fondamental dans la transmission du savoir et de la foi. Il est non seulement un transmetteur de connaissances académiques, mais aussi un guide spirituel et moral. Ce rôle est valorisé par les textes sacrés et les enseignements du Prophète Mohamed (paix et salut sur lui), où l'importance du savoir est soulignée comme étant une voie vers la piété et la proximité avec Allah. Contrairement à d'autres contextes où l'éducation peut être plus utilitariste, l'enseignement en Islam est une mission noble, profondément liée à l'élévation spirituelle et morale des individus et de la communauté.

Importance du savoir dans l'Islam

Dans le cadre islamique, le savoir est une lumière qui éclaire l'âme et guide l'individu vers la vérité. Le Coran et les hadiths placent une grande importance sur l'acquisition et la transmission du savoir. Le verset coranique souligne cette distinction essentielle entre ceux qui possèdent la connaissance et ceux qui en sont dépourvus : « Dis : Sont-ils égaux ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » (Sourate Az-Zumar, 39 :9)

L'enseignant, en tant que porteur de ce savoir, est donc tenu en haute estime, car il représente un moyen par lequel les croyants peuvent se rapprocher d'Allah. Le savoir, dans l'Islam, n'est pas uniquement perçu comme un outil pratique, mais comme une voie spirituelle qui élève l'âme.

De plus, le Prophète Mohamed (paix et salut sur lui) a comparé la supériorité du savant à celle de la lune sur les étoiles : « *La supériorité*

du savant sur l'adorateur est comme celle de la lune sur toutes les autres étoiles. » (Rapporté par Abou Daoud)

Un rôle moral et éthique

En plus de transmettre des connaissances, l'enseignant en Islam a la responsabilité de former les cœurs et les comportements de ses élèves. Il est un modèle moral qui incarne les valeurs islamiques dans ses paroles et ses actions, telles que l'humilité, la patience, la justice et la miséricorde. Le Prophète Mohamed (paix et salut sur lui) a souligné cette dimension éthique de l'enseignement : « *La meilleure aumône est que l'homme apprenne à son frère un savoir, puis qu'il l'enseigne.* » (Rapporté par Ibn Majah)

Ce rôle va au-delà de l'éducation formelle pour inclure l'éducation spirituelle. L'enseignant musulman rappelle aux élèves l'importance de la piété, de la bonté et du service à la communauté. Il est tenu de veiller à l'intégrité morale de ses élèves, en guidant leur comportement autant que leur apprentissage. Par conséquent, l'enseignant en Islam n'est pas un simple transmetteur d'informations, mais un mentor qui aide à former des individus équilibrés, à la fois intellectuellement et spirituellement, capables de vivre en harmonie avec les valeurs islamiques. Il prépare les élèves à être des croyants pieux et des citoyens responsables.

Problèmes et solutions dans un contexte des sociétés musulmanes

Problèmes

Malgré l'importance accordée aux enseignants dans l'Islam, le rôle de l'enseignant dans les sociétés musulmanes modernes fait face à plusieurs défis.

À l'instar de nombreuses sociétés contemporaines, les enseignants dans les sociétés musulmanes modernes subissent parfois une dévalorisation de leur rôle. Cette dévalorisation est due en partie à la perception de l'éducation comme étant davantage liée à l'emploi qu'à l'épanouissement spirituel et moral. Le manque de ressources, la surcharge des classes et l'isolement des enseignants contribuent également à cette érosion de leur statut.

Dans de nombreuses régions du monde musulman, les systèmes éducatifs, influencés par des modèles occidentaux, mettent l'accent sur la science, la technologie et l'emploi, au détriment de l'éducation morale et spirituelle. Cela conduit à un écart entre l'éducation formelle et les valeurs islamiques, où l'éthique, la piété et les comportements moraux sont souvent relégués au second plan.

Beaucoup de systèmes éducatifs dans les pays musulmans peinent à concilier savoirs scientifiques modernes et enseignements religieux. Cela peut créer un fossé entre les



générations, les jeunes étant parfois perdus entre les exigences de la vie moderne et les valeurs spirituelles de l'Islam.

Solutions

Pour redonner à l'enseignant la place qui lui revient dans la société islamique et rétablir un équilibre entre savoir académique et valeurs morales, plusieurs solutions peuvent être envisagées.

La première étape pour renforcer la place de l'enseignant est de revaloriser sa fonction. Cela peut inclure des augmentations salariales, une meilleure reconnaissance sociale, mais aussi une valorisation de leur rôle en tant que guides moraux et spirituels. Il est aussi important de leur offrir des formations continues pour les aider à affiner leurs compétences pédagogiques et leur capacité à transmettre des valeurs morales.

Un autre aspect important est de réintégrer les valeurs éthiques et spirituelles dans les programmes éducatifs. Cela pourrait passer par l'inclusion de cours sur l'éthique islamique, l'importance du service à la communauté, et la responsabilité sociale, en plus des matières scientifiques. L'éducation en Islam doit toujours s'accompagner de l'enseignement de la piété et de la responsabilité.

Enfin, il est essentiel de redonner à l'enseignant sa place de guide spirituel et moral, comme recommandé par le Prophète Mohamed (paix et salut sur lui). Le respect envers les enseignants doit être inculqué dès l'enfance, dans les familles et dans les institutions éducatives. Cela renforcera l'autorité morale des enseignants et améliorera la relation enseignant-élève, basée sur la confiance et le respect mutuel.

L'hostilité des élèves envers ses professeurs

L'hostilité de certains jeunes en France envers les professeurs peut être attribuée à plusieurs facteurs :

1. Pression scolaire : les jeunes peuvent ressentir une pression intense liée à la performance académique, ce qui peut engendrer des frustrations et des tensions avec les enseignants.

2. Conflits générationnels : les différences de valeurs et de perspectives entre les générations peuvent créer des malentendus et des tensions. Les jeunes peuvent avoir du mal à accepter l'autorité des enseignants.

3. Manque de respect perçu : certains élèves estiment que les enseignants ne les comprennent pas ou ne respectent pas leurs préoccupations, ce qui peut mener à des comportements hostiles.

4. Impact des réseaux sociaux : les réseaux sociaux peuvent exacerber les conflits et créer un environnement où le manque de respect devient normalisé.

5. Société en mutation : les changements sociaux, économiques et culturels en France peuvent contribuer à un climat de méfiance ou de défi envers l'autorité, y compris celle des enseignants.

6. Facteurs socio-économiques : les inégalités sociales et les conditions de vie difficiles peuvent également influencer les attitudes des jeunes envers l'éducation et l'autorité scolaire.

Poèmes et citations

- Prophète Mohamed (paix et salut sur lui) : *« Le savoir est une lumière qu'Allah place dans le cœur de celui qu'Il veut. »* (Hadith rapporté par Ahmad) | *« Le meilleur d'entre vous est celui qui apprend le Coran et l'enseigne. »* (Rapporté par Al-Bukhari)
- Ali ibn Abi Talib (Radhi Allahu 'Anhu) : *« L'argent diminue lorsque tu le dépenses, mais le savoir augmente lorsque tu le partages. »*
- Imam Al-Ghazali : *« Cherche le savoir dès le berceau jusqu'à la tombe. »*
- Hassan Al-Basri (Rahimahullah) : *« Celui qui apprend pour enseigner sera béni, mais celui qui apprend pour se vanter et se montrer sera humilié. »*
- Poème soufi attribué à Ibn Arabi : *« Le savoir est une mer sans rivage, Ses vagues touchent l'horizon et se renouvellent. Quiconque plonge dans cette mer trouvera des perles, Et quiconque la néglige restera à la surface. »*
- Victor Hugo : *« La liberté commence où l'ignorance finit. »*
- René Descartes : *« Le bon sens est la chose*

du monde la mieux partagée. Chacun pense en être si bien pourvu que même ceux qui sont les plus difficiles à contenter, en tout le reste, ne s'en donnent jamais la peine. »

- Jean-Paul Sartre : « L'homme est condamné à être libre. » (Cela souligne la responsabilité qui accompagne la connaissance et les choix.)
- Albert Camus : « La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. »
- François de La Rochefoucauld : « La sagesse est la fille de l'expérience. »
- Antoine de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Conclusion

En Islam, l'enseignant est une figure essentielle, un phare qui éclaire la voie de la connaissance et de la piété. Son rôle va au-delà de l'enseignement formel : il est un guide spirituel et moral, chargé de former des individus éthiques, équilibrés et pieux. Cependant, la modernité pose des défis qui menacent de dévaloriser cette fonction. Par la revalorisation du rôle de l'enseignant, l'intégration des valeurs morales dans l'éducation et le renforcement du respect pour cette profession noble, la place de l'enseignant dans les sociétés musulmanes peut être restaurée à son niveau mérité.

*“Dans la laïcité comme sous le ciel de l'Islam,
L'enseignant est un phare qui éclaire les âmes.
Qu'il soit guide spirituel ou formateur de citoyens,
Son rôle est sacré, et pour tous, un bien.
Famille et école, ensemble unies,
Pour former des cœurs éclairés de savoirs bénis.
Car l'éducation, la clé de la liberté,
Fait briller l'enseignant, pilier de notre société.”*





Invocation

اللهم احفظنا من بين
أيدينا ومن خلفنا، وعن
أيماننا وعن شمائلنا، ومن
فوقنا، ونعوذ بعظمتك أن
نغتال من تحتنا

« Ô Allah, protège-nous
de devant, de derrière,
de notre droite, de notre gauche
et d'au-dessus de nous,
et nous cherchons refuge
en Ta grandeur d'être atteints
d'en dessous de nous. »



Le Hadith de la semaine

32 | 'LA QUÊTE DU SAVOIR : UN CHEMIN VERS LE PARADIS'

D'après Abou Darda', qu'Allah soit satisfait de lui, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Celui qui emprunte un chemin à la recherche du savoir, Allah lui facilitera par ce biais le chemin vers le Paradis. En vérité, les anges abaissent leurs ailes par satisfaction pour l'œuvre de celui qui cherche la science. Et, en vérité, tout ce qui est dans les cieux et sur la terre demande pardon pour le savant, même les poissons dans l'eau. La supériorité du savant sur le dévot est comme celle de la lune sur les autres astres. En vérité, les savants sont les héritiers des prophètes ; et les prophètes n'ont pas légué ni dinar ni dirham, mais ils ont légué la science. Celui qui s'en empare, s'empare d'un immense bienfait.* »

Hadith authentique, rapporté par At-Tirmidhi, Abou Daoud et d'autres

Ce hadith manifeste clairement la noblesse de la quête du savoir et la haute dignité des savants dans l'Islam. Le Prophète ﷺ nous informe que celui qui s'engage dans un chemin pour rechercher le savoir, Allah lui facilitera le chemin vers le Paradis. Cela signifie que le savoir est une voie vers la guidance et le salut, et que la recherche des sciences utiles est un acte d'adoration et un moyen d'accéder à la proximité d'Allah.

Ce hadith met également en lumière l'honneur accordé à l'étudiant en sciences. Les anges témoignent de leur respect pour lui en abaissant leurs ailes, une marque de vénération pour l'œuvre qu'il accomplit. Cet honneur divin envers l'étudiant en sciences confirme la grandeur de la science et son importance



capitale dans la religion, incitant ainsi chaque croyant à poursuivre sérieusement son acquisition. Non seulement les anges, mais toutes les créatures, sur terre et dans les cieux, implorent le pardon pour le savant, y compris les poissons dans les eaux, ce qui montre que les bienfaits de la science transcendent les individus et profitent à l'ensemble de la communauté, voire à tout l'univers.

Le Prophète ﷺ établit également que le mérite du savant dépasse celui du dévot, comme la lumière de la lune surpasse celle des autres étoiles. Tandis que le dévot s'occupe de son propre salut, le savant, quant à lui, éclaire les autres, les guide vers la voie droite. Les savants sont les héritiers des prophètes, car ils n'ont pas légué des richesses matérielles, mais un patrimoine inestimable : la science. Celui qui s'en saisit obtient ainsi le plus grand des biens, car c'est la science bénéfique qui rectifie les affaires des gens dans leur vie religieuse et mondaine.

Il est également important de comprendre que l'Islam ne sépare pas les sciences religieuses des savoirs mondains utiles. Bien au contraire, il encourage l'acquisition de tout savoir bénéfique pour les gens. Le Coran a loué à plusieurs reprises les vertus du savoir, comme en témoigne la parole d'Allah : « Dis : sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » (Az-Zoumar, 9). Cette distinction souligne la haute place des savants auprès d'Allah.

La recherche du savoir dans le domaine de la da'wah, qui fait partie intégrante des sciences religieuses, incite à s'engager dans l'acquisition de toutes les sciences bénéfiques, sans exception. Cela englobe aussi bien les sciences religieuses, comme la jurisprudence islamique (fiqh), que les sciences mondaines, qui contribuent au progrès de l'humanité et au développement de la société. La da'wah, en tant que science, insuffle l'esprit de recherche et d'étude chez les musulmans, les encourageant à acquérir tout savoir susceptible de leur apporter des bienfaits dans cette vie et dans l'au-delà, conformément à la parole d'Allah : « Ne le voyez-vous donc pas, en vous-mêmes ? » (Adh-Dhariyat, 21). ■

Le vrai du faux

17 | PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH - “CELUI QUI GRANDIT AVEC UNE HABITUDE Y PERSÉVÈRE DANS SA VIEILLESSE ”

Louange à Allah, prière et salut sur Son Messenger.

Nous poursuivons aujourd'hui la discussion sur les « propos populaires souvent confondus avec des hadiths prophétiques » afin de clarifier certaines expressions courantes parmi le grand public, et même parmi certains érudits, qui sont souvent considérées, à tort, comme faisant partie des hadiths du Prophète SAWS. Aujourd'hui, nous nous penchons sur une maxime largement répandue, perçue comme un hadith : « مَنْ شَبَّ عَلَى شَيْءٍ، شَابَ عَلَيْهِ » « *Celui qui grandit avec une habitude y persévère dans sa vieillesse* ».

Cette phrase, comme l'affirment les savants, n'est pas un hadith. Elle est plutôt une expression populaire utilisée pour désigner celui qui adopte une habitude ou un comportement durant sa jeunesse et continue de s'y adonner durant sa vieillesse, du fait de l'accoutumance. Cette habitude peut être bonne ou mauvaise, mais son utilisation concerne davantage les coutumes que les actes d'adoration, car il n'est pas possible d'en admettre la véracité de manière absolue dans le cadre des pratiques cultuelles.

Si nous admettions, même hypothétiquement, que cette maxime soit vraie dans le domaine des actes d'adoration, cela signifierait qu'aucun pécheur ne se repentirait auprès d'Allah après avoir atteint un âge avancé, et que ceux qui s'adonnent aux péchés n'abandonneraient jamais leurs méfaits. Or, les textes coraniques et prophétiques sont nombreux à réfuter cette idée, et à affirmer que le changement est toujours possible tant qu'il y a de la vie.

Allah Tout-Puissant Dit : « *En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple tant qu'ils ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes.* » (Sourate Ar-Ra'd, verset 11). Ce verset montre que le changement doit d'abord venir de l'intérieur, et que l'être humain, tant qu'il est vivant, n'est pas l'otage de ses mauvaises habitudes et de ses comportements erronés.

Allah dit également : « *Dis : Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Il est certes le Pardonneur, le Très Miséricordieux.* » (Sourate Az-Zumar, verset 53). Ce verset renforce l'idée que, peu importe les péchés et les fautes commises, la porte du

repentir est toujours ouverte, et qu'il n'y a aucune excuse pour celui qui persiste dans la désobéissance. Cela prouve également qu'Allah guide ceux qui s'efforcent de se réformer pour le meilleur.

Dans la tradition prophétique, nous trouvons de nombreux hadiths qui vont dans ce sens, notamment lorsque le Prophète SAWS a dit : « *Tous les enfants d'Adam commettent des erreurs, mais les meilleurs de ceux qui commettent des erreurs sont ceux qui se repentent.* » (Rapporté par At-Tirmidhi et Ibn Majah). Ce hadith indique que l'erreur fait partie de la nature humaine, mais que les meilleurs d'entre nous sont ceux qui se repentent de leurs erreurs et reviennent sur le droit chemin, démontrant ainsi que le changement est toujours possible.

Si nous examinons les récits des nobles compagnons et voir comment ils étaient avant leur conversion à l'islam, puis comment ils sont devenus par la suite, nous comprenons qu'il n'est pas nécessairement vrai que « celui qui grandit avec une habitude y persévère dans sa vieillesse ». Prenons l'exemple de Omar ibn Al-Khattab (qu'Allah l'agrée), qui était au début de sa vie dur et hostile à l'islam, persécutant sévèrement les musulmans. Cependant, une fois converti, il est devenu l'un des plus grands leaders de l'islam, réputé pour sa justice et sa piété. Cette histoire illustre un changement radical de comportement et de vie après avoir découvert la vérité.

Toutefois, il est vrai qu'il existe des cas où l'on peut dire que « *Celui qui grandit avec une habitude y persévère dans sa vieillesse* ». En effet, celui qui s'engage dans la voie de la guidée, dès qu'il atteint l'âge de la responsabilité, et qu'il persévère dans cet engagement, finira par s'accoutumer à cette proximité avec Allah, goûtera à la douceur de la foi et ne connaîtra de quiétude que dans l'accomplissement de ses obligations comme il se doit, son objectif étant de plaire à Allah. Il s'efforcera alors constamment d'être diligent dans l'obéissance, tant qu'il trouvera son épanouissement dans cet effort.

De même, celui qui se montre négligent face aux péchés et ne les suit pas par le repentir

peut s'y accoutumer jusqu'à ce que son cœur s'endurcisse. À ce propos, Abou Hourayrah (qu'Allah l'agrée) rapporte que le Messager d'Allah SAWS a dit : « *Lorsqu'un serviteur commet une faute, une tache noire se forme dans son cœur. S'il cesse, demande pardon et se repent, son cœur redevient pur. Mais s'il récidive, la tâche s'agrandit jusqu'à recouvrir tout son cœur, et c'est cela le "rán" الرَّانُ qu'Allah SWT a mentionné : "Non ! ... Leurs cœurs ont été endurcis par ce qu'ils ont accompli."* » (Rapporté par At-Tirmidhi).

Ces textes coraniques, hadiths et récits de la tradition prophétique montrent que, même si une personne s'accroche à de mauvaises habitudes dès son plus jeune âge, Allah lui accorde la capacité de changer. Ils soulignent également que l'homme ne doit pas se cramponner aux péchés ou aux mauvaises habitudes sous prétexte qu'il y est "habitué", car l'essentiel est la conclusion de sa vie. Les meilleurs sont ceux qui se détournent de leurs erreurs pour améliorer leur existence, comme le Prophète SAWS a dit : « *En vérité, les actions sont jugées en fonction de leur finalité.* » (Rapporté par Al-Boukhari).

En conclusion, nous pouvons dire que le propos : « *Celui qui grandit avec une habitude y persévère dans sa vieillesse* » n'est pas un hadith prophétique. D'un autre côté, son sens doit être traité avec prudence pour ne pas induire en erreur ou décourager quelqu'un voulant se repentir et revenir à Allah, sous prétexte qu'il s'est habitué à un péché quelconque.

Et la dernière de nos invocations est : *Louange à Allah, Seigneur des Mondes.*



Notre mosquée

14 | À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS : UNE FORMATION DES IMAMS ET DES MOURCHIDATES

Le samedi 12 octobre 2024 a vu le lancement de la nouvelle année académique dédiée à la formation des Imams et des Mourchidates (conseillères religieuses) délivrée par la Grande Mosquée de Paris. La France compte une communauté musulmane importante, et l'encadrement spirituel et religieux de ses membres est une nécessité incontournable. Cet article se propose d'examiner le processus de formation de ces acteurs-clés.

École Ibn Badis : pour une formation religieuse d'excellence

L'École Ibn Badis centralise les activités d'enseignement et de formation de la Grande Mosquée de Paris, incluant ainsi l'Institut Al-Ghazali, qui forme les imams et le personnel religieux en France depuis 1993, ainsi que les classes d'apprentissage de la langue arabe et l'école des arts de l'Islam.

La formation des imams est répartie en trimestres, sur trois années, et est assurée par une équipe d'enseignants spécialisés, garantissant un enseignement de qualité.

Les cours, majoritairement dispensés les samedis et dimanches, sont désormais accessibles non seulement à Paris, mais aussi dans cinq annexes à Lille, Marseille, Istres, Rive-de-Gier et Les Mureaux.

Cette formation permet aux diplômés d'offrir leurs services aux mosquées de France et d'aspirer à des postes d'aumôniers dans les milieux hospitaliers, militaires ou pénitentiaires, répondant ainsi aux besoins spirituels variés de la communauté musulmane dans un cadre adapté à la réalité.

Une formation en phase avec les principes républicains

En phase avec la volonté des autorités françaises de promouvoir la formation des



Imams sur le territoire national, la Grande Mosquée de Paris a toujours reconnu l'importance de ce projet. Cette démarche s'inscrit pleinement dans la mission dévolue à son centre de formation, qui vise à renforcer la connaissance religieuse et à adapter la pratique aux exigences des temps modernes et aux réalités de la société.

Consciente de la responsabilité qui lui incombe, forte de son expérience, l'École Ibn Badis s'est réorganisée pour répondre aux défis actuels. Un nouveau programme, alliant rigueur et modernité, a été mis en place afin de mieux préparer les futurs Imams et Mourchidates à leur mission spirituelle et sociale.

Cette démarche traduit une ambition claire : préparer une nouvelle génération de guides religieux capables de répondre aux défis de la société moderne tout en restant fidèles aux valeurs de l'islam. En associant savoirs théologiques et compétences pratiques, l'institut vise à former des Imams qui, non seulement encadreront spirituellement la communauté musulmane, mais seront également des acteurs engagés dans la promotion du dialogue interreligieux et du vivre-ensemble en France. Leurs rôles s'étendront bien au-delà des mosquées, car ils deviendront des figures de confiance, contribuant à la cohésion sociale et à la citoyenneté active, incarnant ainsi un islam ouvert et tolérant.

Un programme adapté aux besoins contemporains

L'École Ibn Badis de la Grande Mosquée de Paris s'est engagé depuis 2020 dans un programme ambitieux destiné à une nouvelle génération d'Imams et de Mourchidates.

Ce programme a pour objectif de préparer des Imams à encadrer la vie religieuse des citoyens musulmans en France, une société où le vivre-ensemble, la tolérance et l'ouverture à autrui sont des enjeux majeurs. La formation proposée est fondée sur un savoir équilibré et modéré. Les futurs Imams y acquièrent des connaissances religieuses et des compétences pratiques qui leur permettent de s'adapter aux

exigences de la vie en communauté.

L'un des aspects essentiels de cette formation est d'offrir aux étudiants une éducation qui renforce leur personnalité scientifique, afin qu'ils soient capables de transmettre un discours religieux du juste milieu, à la fois ancré dans la tradition et ouvert aux réalités contemporaines.

Ce programme ne se contente pas de former des théologiens, mais il vise également à développer chez les Imams des compétences en matière d'animation des mosquées, notamment à travers les prêches et l'enseignement du Coran, aussi en matière de relation avec l'auditoire, dans le respect de la diversité d'origine socio-culturelle des fidèles.

Cette approche globale permet aux futurs Imams et Mourchidates de répondre aux attentes de la communauté musulmane dans un contexte de pluralisme et de mondialisation. L'accent est mis sur l'écoute et le dialogue, essentiels pour maintenir l'harmonie au sein des mosquées et au-delà.

En formant des imams capables de s'adapter aux évolutions de la société tout en restant fidèles aux enseignements religieux, ce programme contribue à la préservation et à l'enrichissement du patrimoine spirituel.



En outre, les Imams formés à l'École Ibn Badis sont initiés à la maîtrise de la jurisprudence islamique et à la recherche scientifique. Cette double approche leur permet de devenir des références fiables au sein de leur communauté, capables de répondre aux questions juridiques complexes tout en gardant un lien fort avec les besoins concrets des fidèles. Ils sont également sensibilisés aux dimensions éthiques et spirituelles, pour qu'ils puissent incarner des modèles de rectitude morale et exercer une influence positive dans la société.

Un projet ambitieux pour les musulmans de France

La formation, qui s'étend sur trois années, est structurée de manière à offrir aux étudiants un enseignement de qualité, avec un suivi individualisé. L'encadrement est assuré par une équipe d'enseignants qualifiés, composée d'Imams et d'universitaires spécialisés dans différentes disciplines. Les matières enseignées sont variées, allant de la théologie à la langue arabe, en passant par la jurisprudence et l'éthique. Les étudiants sont évalués régulièrement, à travers des examens et des étapes pratiques dans des mosquées, afin de les préparer au mieux à leur future mission d'encadrement religieux.

L'Institut impose également à ses étudiants le respect d'un règlement strict, incluant l'assiduité aux cours, l'observation des dates d'inscription et d'examens, ainsi qu'une tenue

vestimentaire et un comportement conforme aux valeurs de respect et de décence.

Seuls les candidats titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme équivalent, ayant une bonne maîtrise de la langue arabe, et résidant en France peuvent postuler à cette formation. Ce cadre garantit rigoureusement que les futurs Imams et Mourchidates soient non seulement compétents sur le plan religieux, mais également capables de véhiculer des comportements éthiques adaptés à leur rôle au sein de la société.

Ce programme, en constante évolution, se veut un modèle de formation pour répondre aux besoins des mosquées de France. À l'issue de ces trois années, les Imams diplômés seront capables de transmettre le message de l'Islam, religion de paix, et de contribuer au développement d'un dialogue interreligieux constructif. Ils auront ainsi la possibilité de devenir des acteurs clés dans le renforcement des liens sociaux et citoyens, en s'appuyant sur les valeurs de tolérance et de respect prônées par l'Islam.

La Grande Mosquée de Paris, consciente de la responsabilité qui lui incombe, s'engage à offrir une formation complète et adaptée aux défis du XXI^e siècle. Ce programme de formation des Imams est un projet ambitieux, porteur d'espoir pour la communauté musulmane et pour l'ensemble de la société française.

Que Dieu accompagne ce projet et garantisse sa réussite au bénéfice de tous. ■



Les Noms et les Attributs d'Allah

32 | AL-WADOUD

الودود

Chaque nom d'Allah est une porte qui s'ouvre vers une connaissance profonde de Son essence. L'un des noms les plus sublimes, est celui d'El-Wadoud, L'Aimant. Cet attribut divin manifeste un amour absolu, un amour qui ne connaît ni limites ni conditions. L'amour d'Allah envers Ses serviteurs pieux est parfait et ne peut être comparé à celui des créatures, car il ne dépend ni de nos actions ni de nos faiblesses. C'est un amour inconditionnel, pur et éternel. Par comparaison, ce serait comme un parent qui aime son enfant de manière inconditionnelle, malgré ses erreurs ou ses faiblesses. L'amour d'Allah pour Ses serviteurs est encore plus grand et pur, ne dépendant ni des actions ni des fautes. Quant à l'amour que les croyants portent à Allah, il dépasse toute autre affection : aucune créature, aucun bien, aucune passion ne peut être aimée comme leur Créateur, qui est la source de toute chose.

Prenons l'exemple d'une personne qui trouve la paix et la sérénité dans la prière. Elle réalise que son amour pour Allah est supérieur à tout, car c'est cet amour qui donne sens à chaque acte de sa vie. En effet, l'amour d'Allah devient la force motrice derrière chaque action vertueuse, chaque prière, chaque acte de dévotion. Le croyant aime pour Allah et selon ce qu'Allah aime, et déteste ce qu'Allah réprouve. Ainsi, il aime le Prophète, car c'est un ordre divin et une manifestation de l'amour d'Allah pour Son Messenger.



Dans le Coran, El-Wadoud, L'Aimant, est mentionné en lien avec d'autres attributs divins qui éclairent davantage Sa nature aimante et miséricordieuse. Dans la sourate Houd [11 :90], El-Wadoud est associé au nom d'Ar-Rahim, Le Très Miséricordieux. Comme un ami compatissant qui pardonne même les pires offenses avec bienveillance. Allah, dans Sa miséricorde, aime Ses serviteurs et leur pardonne avec une compassion qui dépasse tout entendement humain. De même, dans la sourate Al-Burûj [85 :13-14], El-Wadoud est associé au nom El-Ghafour, Le Pardonneur. Cela souligne que l'amour divin est profondément enraciné dans le pardon : Allah pardonne, non par faiblesse, mais par amour, et Il aime ceux qui reviennent vers Lui, repentants. Chaque nom d'Allah, lorsqu'il est associé à un autre, multiplie les significations et invite le croyant à méditer profondément sur la richesse de ces attributs divins.

*« L'amour d'Allah, éclat de lumière,
Enveloppe l'univers entier,
Il est la brise qui apaise les cœurs,
Le flot d'eau pure qui efface les erreurs.*

*Son pardon descend du ciel étoilé,
Sur ceux qui se repentent, humiliés,
Un amour qui n'a ni fin ni retour,
Il est la source de tout secours. »*

L'Amour, le Pardon et la Miséricorde d'Al-Wadoud

L'une des plus grandes manifestations de l'amour d'Allah, El-Wadoud, est Son pardon illimité. Par exemple, imaginez un serviteur qui, après avoir fait de nombreuses erreurs, trouve le courage de revenir vers Allah en se repentant sincèrement. Allah, dans Sa bonté infinie, attend le repentir du serviteur avec une bienveillance incommensurable. Il pardonne avec un amour qui ne connaît ni rancune ni désespoir, effaçant les fautes comme si elles n'avaient jamais existé. Tout comme un parent qui accueille à bras ouverts son enfant malgré ses égarements, l'amour d'Allah transcende nos erreurs humaines. Tant que le cœur du croyant revient vers son Seigneur, il trouvera en El-Wadoud une porte toujours ouverte, un accueil infaillible. Et dans Sa parole, Il nous rassure encore : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Certes, Allah pardonne tous les péchés. » (Sourate Az-Zumar, 39 :53).

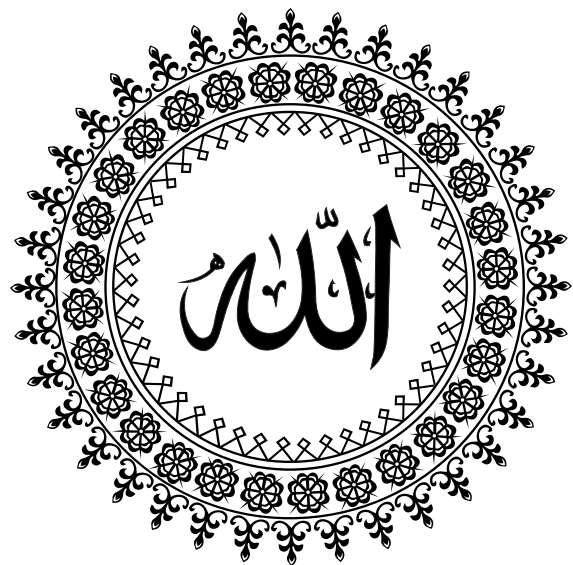
L'amour d'Allah est unique, car il n'attend rien en retour. Contrairement à l'amour humain, souvent fondé sur l'échange, les attentes ou les besoins. L'amour divin est pur don, pure miséricorde. Par exemple, tout comme le soleil brille pour tout le monde, chaque jour, sans attendre quoi que ce soit en retour, Allah pourvoit à nos besoins, Il accorde Ses bienfaits aussi bien aux croyants qu'aux mécréants, illustrant ainsi un amour inconditionnel. Ce don quotidien est la preuve éclatante qu'Allah est El-Wadoud, Celui qui aime infiniment et sans limites. Le Prophète (paix et bénédictions

soient sur lui) a rapporté dans un hadith, que nul n'est plus patient face aux offenses, que notre Seigneur, car malgré les égarements et les désobéissances de l'humanité, Il continue de prodiguer Ses bienfaits.

Imaginons l'amour d'Allah comme une lumière éclatante qui éclaire l'âme d'un croyant. Cet amour devient une source de paix qui purifie le cœur de tout ce qui est impur. Lorsque le croyant place son amour en Allah, tous les autres amours deviennent subordonnés à celui-ci : il aime ce qu'Allah aime, il déteste ce qu'Allah déteste. L'amour d'Allah devient le critère de toute relation, de toute action. Plus le croyant médite sur les noms d'Allah, plus il réalise l'immensité de cet amour, et plus son cœur s'attache à Lui.

*« Ô El-Wadoud, Amour Éternel et Transcendant,
accorde-nous Ton amour, fais que nos cœurs s'y
attachent pleinement. Purifie nos âmes par Ton
amour, et guide-nous vers Toi avec sincérité. »*

*« Ô El-Wadoud, Toi qui pardones sans cesse,
éclaire nos vies par Ton amour. Fais que nos cœurs
s'inclinent devant Ta grandeur et que notre amour
pour Toi soit le moteur de toute
notre existence. »*





LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

34. LA MOSQUÉE AL-MANSOURI À TRIPOLI

LA MAJESTUEUSE MOSQUÉE AL-MANSOURI À TRIPOLI : UN JOYAU SPIRITUEL ET HISTORIQUE

En ce lieu béni, dans l'ombre de la citadelle imposante de Tripoli, s'élève la noble Mosquée Al-Mansouri Al-Kabir, érigée par la volonté divine sous la conduite des descendants du vaillant sultan mamelouk Al-Mansur Qalawun. Ce sanctuaire sacré, dont la première pierre fut posée en l'an 693 de l'Hégire (1294 de l'ère chrétienne), a vu le jour dans les bras de cette terre libanaise, marquant le triomphe de la foi musulmane après la libération de Tripoli des Croisés.

UNE ARCHITECTURE ÉMANANT DE LA PURETÉ DE LA FOI

Cette mosquée, dont l'âme rayonne de piété, se distingue par son architecture sobre et majestueuse, inspirée des plus hauts principes de l'art musulman. À son entrée principale, gravées dans la pierre, des inscriptions en Naskh louent le Très-Haut et commémorent la construction ordonnée par Al-Ashraf Khalil, fils d'Al-Mansur, qui en 1294 fit ériger cette demeure du culte, témoignage vivant de la ferveur religieuse de son peuple.

Là où s'élevait autrefois une église croisée, la mosquée Al-Mansouri s'imposa, rayonnante de la lumière d'Allah, transformant ce lieu en un havre pour les croyants. Le clocher de l'ancienne église, par un acte de sagesse, fut préservé et devint le minaret de ce sanctuaire, symbole de la conversion de ces terres à l'islam. Le minaret carré, rappelant les tours clochers lombardes, s'élève aujourd'hui en un hommage silencieux à l'unité des civilisations sous l'étendard de la foi.

UN REFUGE SPIRITUEL

La cour intérieure, cœur battant de la mosquée, est entourée de portiques élégants, dont les arcades sont ornées de voûtes croisées, refuge de l'âme avant la prière. Une fontaine d'ablutions, couverte d'un dôme discret, invite les fidèles à purifier leur corps avant d'entrer

en présence du Très-Haut. La salle de prière, située du côté de la qibla, est un espace solennel, où les croyants se tiennent en rangs serrés pour implorer la miséricorde de leur Seigneur.

L'intérieur de la salle est dominé par trois mihrabs finement décorés et un minbar en bois sculpté, témoin de l'excellence de l'artisanat musulman. Les motifs géométriques qui ornent le minbar et la porte rappellent la symétrie divine, manifestée à travers chaque détail, chaque courbe.

UN LIEU D'ÉRUDITION ET DE SAVOIR

Mais la mosquée Al-Mansouri ne se limite pas à être un lieu de culte. Elle abrite également plusieurs madrasas, centres d'érudition où l'on enseigne la parole divine et les traditions prophétiques. Ces institutions ont formé des générations de savants, dédiés à l'étude des sciences religieuses, faisant de Tripoli un phare du savoir dans le monde musulman. Les tombeaux des bienfaiteurs de ces écoles, telles que la célèbre madrasa al-Qartawiyya, sont intégrés dans le complexe de la mosquée, symbolisant l'union de la connaissance et de la dévotion.

UNE RELIQUE PROPHÉTIQUE

Dans une salle adjacente, soigneusement conservée sous verre, repose une relique



précieuse : un cheveu du noble Prophète Mohamed (paix et bénédiction d'Allah sur lui). Ce trésor, offert à la ville par le sultan ottoman Abdülhamid II en signe de gratitude, est révééré chaque année lors des cérémonies de Ramadhan. Le souffle du Prophète, par cette relique, continue de résonner dans le cœur des fidèles qui affluent vers ce sanctuaire pour honorer la mémoire de l'Envoyé d'Allah
La Mosquée Al-Mansouri Al-Kabir est bien plus

qu'un monument historique. C'est un sanctuaire où se rencontrent l'histoire, la foi et la culture musulmane, un témoignage vivant de la gloire de l'islam à Tripoli. Ses murs, élevés dans la prière et la piété, continuent d'abriter l'âme des croyants, dans un lien indéfectible avec les générations qui ont passé et celles qui viendront, toutes unies par l'amour du Divin. Que cette mosquée reste à jamais un phare de lumière, guidant les âmes vers le Très-Haut. ■



Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

23 | THÉODOLITE

العضادة

Le mot « théodolite », aujourd'hui associé aux instruments de précision utilisés en topographie, cache une origine fascinante qui plonge ses racines dans l'histoire scientifique et linguistique. Cet appareil, utilisé pour mesurer des angles horizontaux et verticaux, porte en lui une étymologie qui nous rappelle l'influence des échanges intellectuels entre l'Orient et l'Occident.

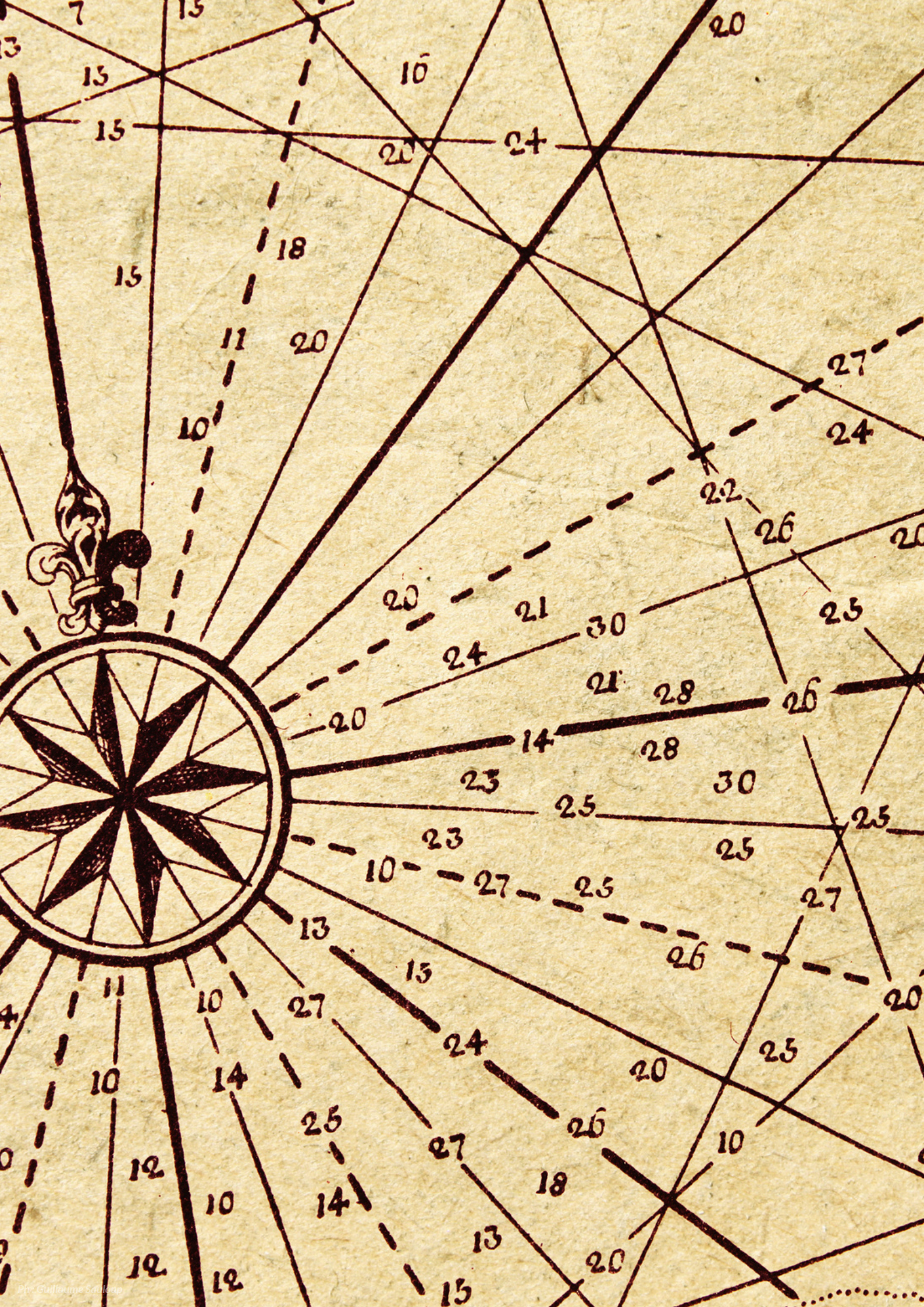
Le terme « théodolite » trouve ses premières apparitions dans la langue française au XVII^e siècle, mais son histoire linguistique est bien plus ancienne. Selon plusieurs sources, son origine découlerait des mots grecs « Théa » (vue) et « dolos » (angle), faisant allusion à l'observation minutieuse des angles et des distances. Cependant, la diffusion et l'utilisation de cet outil en Europe seraient étroitement liées aux savants arabes du Moyen Âge qui, dans leur quête de savoir et de maîtrise de l'astronomie, ont perfectionné et transmis les instruments d'observation.

Les géographes arabes, notamment à l'époque d'Al-Ma'mûn, ont joué un rôle déterminant dans le développement des sciences géodésiques et de l'astronomie. Ils utilisaient des instruments similaires au théodolite moderne pour établir les premières cartes précises et observer les astres. Parmi ces instruments, l'astrolabe et le quadrant étaient les ancêtres directs du théodolite, permettant de mesurer les positions des étoiles et

d'effectuer des relevés terrestres avec une grande précision.

En s'inscrivant dans cette tradition scientifique, le théodolite incarne le fruit de ces échanges intellectuels. Ce mot, bien que d'apparence grecque, cache donc en réalité une influence arabe subtile mais essentielle, issue des nombreux apports scientifiques du monde musulman médiéval à l'Europe. Les érudits arabes ont non seulement conservé les connaissances grecques anciennes mais les ont enrichies avant de les transmettre à l'Occident. Cet outil symbolise ainsi plus qu'un simple appareil de mesure : il est le reflet de siècles de savoirs partagés entre l'Orient et l'Occident, de la préservation et de l'amélioration des sciences exactes à travers les âges. De nos jours, lorsque les géomètres utilisent un théodolite, ils s'inscrivent, sans parfois en être conscients, dans cette longue chaîne de transmission scientifique, perpétuant l'héritage de savants visionnaires qui ont façonné notre compréhension du monde.

Ainsi, derrière ce mot technique et sa froide précision mathématique, se cache une histoire riche de connexions et d'échanges entre les civilisations. Le théodolite, à la fois instrument et mot, rappelle que la science n'a jamais été un territoire clos, mais bien un pont entre les cultures, où chaque observation porte le poids de l'histoire humaine et de la transmission des savoirs. ■



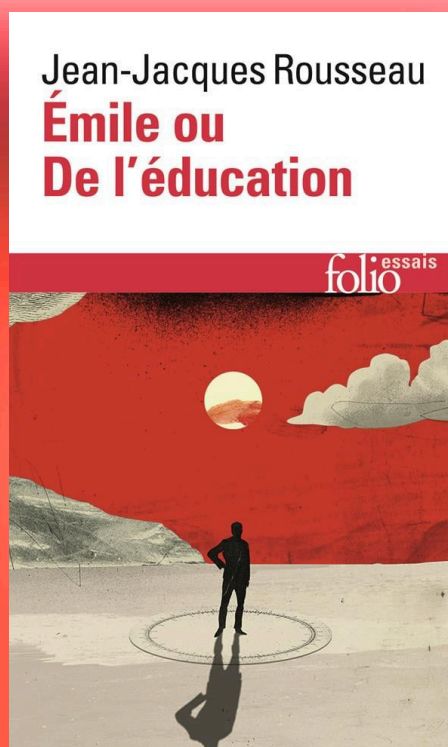
Plumes en éveil : un livre coup de cœur



ÉMILE OU DE L'ÉDUCATION DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

RÉSUMÉ

La publication de L'Émile, en 1762, restitue au problème de l'éducation sa place centrale en philosophie. De ses premiers mois jusqu'à la rencontre amoureuse, Émile est suivi dans chaque étape, à travers des expériences qui attestent d'abord le souci de considérer « l'enfant dans l'enfant », au lieu de le sortir de son âge. Rousseau montre qu'il est possible d'éduquer un homme selon la nature et de quelle façon les vices et l'inégalité caractérisent désormais la condition humaine : double enjeu qui constitue sa « théorie de l'homme ». La richesse incomparable de ce maître-livre tient aussi aux tensions qui le parcourent. Rousseau refuse le péché originel mais il doit rendre raison du mal et de la souffrance que ce dogme interdisait d'ignorer ; il critique les philosophes de son temps mais il pousse à ses limites leur méthode empiriste ; il proclame : « je hais les livres », mais il fournit le panorama le plus juste et le plus instruit de la culture du XVIII^e siècle, en face de l'Encyclopédie et, pour partie, contre elle. Parus ensemble, Émile et le Contrat social furent condamnés à Paris puis à Genève : la force du traité d'éducation n'échappa pas aux censeurs, même si Rousseau prétendait ne livrer que « les rêveries d'un visionnaire ». Car la forme même de la fiction arrache l'ouvrage aux circonstances : pas plus que ses lecteurs des Lumières, nous ne sommes à l'abri de ses leçons.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

“

*Rendez votre élève attentif
aux phénomènes de la nature,
bientôt vous le rendrez curieux ;
mais, pour nourrir sa curiosité,
ne vous pressez jamais de la
satisfaire. Mettez les questions à sa
portée, et laissez-les lui résoudre.
Qu'il ne sache rien parce que vous
le lui avez dit, mais parce qu'il l'a
compris lui-même ; qu'il n'apprenne
pas la science, qu'il l'invente.*

(...)

*On lui apprend tout, excepté
à se connaître, à tirer parti
de lui-même, à savoir vivre,
à se rendre heureux.*

”

Émile ou De l'éducation
1762

Événements

à venir

RENCONTRE-DÉDICACES

“En Afghanistan, le printemps reviendra”

Les *Mercredis du Savoir* mettront à l'honneur le dernier roman de Nour Malowé récemment couronné du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris : *Le printemps reviendra* (éd. Récamier), l'histoire d'une héroïne se battant contre la fatalité de son destin et de celui des femmes afghanes.

 **MERCREDI 23 OCTOBRE 2024 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITTE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE SUR :**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

RENCONTRE-DÉDICACES

“Lamartine, passeur d'islam”

Toujours dans le cadre des *Mercredis du Savoir*, Louis Blin, chercheur à l'Institut universitaire européen de Florence, ancien diplomate, présentera son dernier ouvrage, paru aux éditions Erick Bonnier, sur une facette méconnue de Lamartine, grand homme d'État et de Lettres : son intérêt pour l'islam.

 **MERCREDI 30 OCTOBRE 2024 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITTE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE SUR :**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

JOURNÉE D'ÉTUDE

Contre les violences faites aux femmes

À l'occasion de la *Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes*, la Grande Mosquée de Paris organise une journée d'étude et de réflexions, qui aboutira à des actions concrètes pour enrayer ce fléau mondial qui concerne toutes les femmes, quelle que soit leur confession.

Cette journée regroupera des responsables des cultes de France, des imams, des experts, médecins, psychologues et acteurs engagés sur le terrain.

Le programme sera bientôt communiqué, mais vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire sur notre site internet.

 **LUNDI 25 NOVEMBRE 2024 (10H-17H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITTE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE SUR :**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

MERCREDI 23 OCTOBRE 2024
18H-20H

rencontre-dédicaces
**EN AFGHANISTAN
LE PRINTEMPS REVIENDRA**

*"Ils peuvent tuer toutes les hirondelles,
le printemps viendra quand même"*

Proverbe afghan



**L'HISTOIRE D'UNE HÉROÏNE CONTRE
LA FATALITÉ DU DESTIN DES FEMMES
AFGHANES**

Afghanistan, juillet 2021. Kaboul s'habille pour la guerre. Les troupes américaines ont déserté et les talibans sont aux portes de la ville. Marwa, chirurgienne et mère de trois adolescents, le sait : les autres fois sont des lendemains. Ses enfants connaîtront ce qu'elle a vu, vingt ans auparavant. Comment les protéger ? Comment empêcher ceux qui viennent de tout détruire ? Les femmes revêtent leur burqa bleue, les commerçants repeignent leur devanture, la musique cesse de retentir. La peur est une enclume. Pire que la mort. Même si les causes perdues ne le sont jamais, Marwa peine à entrevoir une issue heureuse. Elle est face à un choix

impossible : fuir ou rester. Mais fuir où ? Pour quelle vie ?

D'une écriture fulgurante et poétique, et à travers le regard de Marwa, héroïne du quotidien se battant contre la fatalité de son destin et de celui de toutes les femmes afghanes, Nour Malowé décrit ces jours interminables, du 4 juillet au 15 août 2021, qui scelleront pour longtemps le futur des Afghans.



NOUR MALOWÉ
auteure du roman

échangera avec



CLAUDE COLOMBINI
éditrice, membre du jury du Prix littéraire
de la Grande Mosquée de Paris



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



23 OCT. 2024
18h à 20h



INSCRIPTION GRATUITE
www.grandemosqueedeparis.fr/evenements





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Les
Mercredis
du Savoir

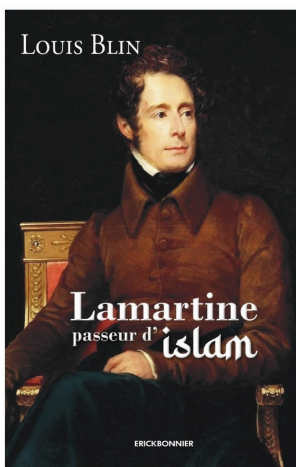
MERCREDI 30 OCTOBRE 2024
18H-20H

rencontre-dédicaces **LAMARTINE PASSEUR D'ISLAM**



LOUIS BLIN

Louis Blin est chercheur à l'Institut universitaire européen de Florence (Italie) après trente ans de carrière diplomatique au cours desquels il a notamment occupé les fonctions de consul général à Agadir, Djeddah et Alexandrie. Docteur en histoire et arabisant, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le monde arabe, dont *Victor Hugo et l'islam* (2023), qui a reçu la mention spéciale du jury de la 3ème édition du Prix littéraire de la Grande Mosquée de Paris.



UNE FACETTE MÉCONNUE DU CÉLÈBRE POÈTE ET HOMME D'ÉTAT

Homme d'État et de lettres, Lamartine rêvait d'une fusion entre l'Orient et l'Occident faisant fi de l'obstacle religieux. Sa vie entière s'apparente à une quête incessante du divin. Sa religiosité hétérodoxe a rejoint celle de l'islam en bien des points, même s'il a toujours affirmé sa fidélité au christianisme. Ce livre révèle cette facette méconnue du célèbre poète romantique. Agrémenté de nombreuses illustrations d'époque, il invite à suivre Lamartine dans sa découverte de la religion musulmane et de ses adeptes, à l'aune de ses prises de position politiques et de ses écrits littéraires et historiques. Louis Blin reproduit sa biographie oubliée du prophète de l'islam en l'éclairant de commentaires et explications qui en

dégagent l'intérêt. Cette œuvre empreinte d'empathie du premier passeur d'islam de la France contemporaine traduit son humanisme et en fait un message de tolérance jusqu'à nos jours. Mettre en lumière l'attrance de Lamartine pour cette religion contribue à rétablir sa place dans la culture française. Outre son intérêt pour l'histoire littéraire et celles des idées, cet ouvrage souligne l'actualité d'un écrivain universaliste à redécouvrir, qui se voulait « *homme avant d'être Français* » et qui assurait : « *Je suis de la couleur de ceux qu'on persécute !* ».



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



30 OCT. 2024
18h à 20h



INSCRIPTION GRATUITE
www.grandemosqueedeparis.fr/evenements



grandemosqueedeparis.fr



#25NOVEMBRE2024

10H-17H



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



JOURNÉE D'ÉTUDE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS • INSCRIPTION GRATUITE



grandemosqueedeparis.fr





Ph : Guillaume Sauloup



Publié le 15 octobre 2024

Grande Mosquée de Paris
Tous droits réservés